BILAN DE LA PROTOHISTOIRE ANCIENNE EN PICARDIE

Patrice BRUN *, Nathalie BUCHEZ **, Stéphane GAUDEFROY *** & Marc TALON ****
(avec la collaboration d'Isabelle LE GOFF, François MALRAIN & Véronique MATTERNE)

La base de données à visée synthétique constituée par Jean-Claude Blanchet (1984) est une source précieuse pour dresser un bilan de la période qui va du Bronze ancien au milieu du premier âge du Fer. Depuis lors, d'autres travaux sur la protohistoire ancienne ont vu le jour : les rapports et articles de l'équipe pluri-institutionnelle du programme des *Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne* (UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité, Nanterre), ainsi que ceux de l'équipe du *Centre de Recherche Archéologique de la Vallée de l'Oise*, les ouvrages de la *Carte Archéologique de la Gaule* et les mémoires universitaires (Universités de Paris I, Amiens, Lille), les notices des *Bilans scientifiques régionaux* (de 1991 à 2001) et l'ensemble des rapports accessibles, dont ceux du Programme Collectif de Recherches « La céramique protohistorique dans le Nord de la France » et de l'Action Collective de Recherches « Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie ». La base de données élaborée ici retient les sites archéologiques démontrés et établis chronologiquement, culturellement et géographiquement, au sens des entités archéologiques de la *Carte archéologique*. Les nombreux objets, surtout des bronzes découverts isolément et sans contexte, mais aussi les sites détectés en prospection de surface et par photographie aérienne ont été laissés de côté. Cela renforce l'écrasante proportion des informations issues de l'archéologie préventive qui concernent surtout des sites domestiques et funéraires. Soulignons, toutefois, que ces informations seraient encore prédominantes si tous les types de découvertes se trouvaient pris en compte.

Pour les 1800 à 1900 ans de durée de la période en question, 511 sites (entités archéologiques) ont été inventoriés (annexe II). Ils ont très majoritairement été découverts, soit à la suite de prospections aériennes pour les enclos circulaires, dont la plupart sont les vestiges de monuments funéraires, soit à l'occasion de la surveillance des décapages de terre végétale précédant l'extraction de granulats, soit, plus récemment, lors de travaux d'aménagements. Le niveau de précision dans la connaissance de ces sites s'avère très inégal : seulement 80 % des sites peuvent être datés avec une relative précision selon les subdivisions évoquées plus bas. Mais un tel bilan demande, avant tout, que soit campé le cadre historique et méthodologique de la recherche sur cette période, afin de pondérer le caractère souvent trompeur des faits bruts. L'état du dossier documentaire peut ensuite être présenté de manière plus accessible. Il passera successivement en revue les progrès accomplis pour préciser la séquence chronologique et culturelle régionale, les acquis sur l'habitat, sur l'occupation du sol et les données paléoenvironnementales et sur les pratiques funéraires. Un bilan sera enfin tiré, débouchant sur quelques perspectives pour une programmation scientifiquement fondée.

CADRE HISTORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Le développement de l'archéologie a été, en Picardie comme ailleurs, fortement stimulé par les opérations préventives, mais s'est déroulé de manière très inégale à l'intérieur de la Région. Une vigoureuse accélération s'est opérée vers 1973 dans la vallée de l'Aisne, puis en 1987 dans la moyenne vallée de l'Oise, avec la mise en œuvre de programmes systématiques de suivi archéologique des exploitations de granulats sur les basses terrasses alluviales (fig. 1). Ailleurs, il a fallu attendre

Fig. 1 - Décapage mécanique en cours en 1988, sur les grandes surfaces des carrières de la moyenne vallée de l'Oise (*photo M. Talon*).

* Directeur de recherche au CNRS,
UMR 7041, ArScAn Protohistoire européenne
MAE René Ginouvès, 21 allée de l'Université
F - 92023 NANTERRE CEDEX

** Ingénieur chargé de recherche INRAP Nord Picardie,
UMR 8164, HALMA-IPEL
518 rue St Fuscien, F - 80000 AMIENS

***chargé d'opération et de recherche
INRAP Nord Picardie,
101 rue de la République, F - 60150 THOUROTTE

**** Directeur interrégional de l'INRAP Nord – Picardie,
UMR 8164, HALMA-IPEL
518 rue St Fuscien, F - 80000 AMIENS

1989, date de démarrage des opérations préventives liées aux travaux d'infrastructures ferroviaires et autoroutières. Auparavant, comme dans la Somme, les connaissances de la Protohistoire ancienne se limitaient aux indices révélés en photographie aérienne (centaines d'enclos circulaires), aux découvertes fortuites, parmi lesquels les dépôts métalliques de l'âge du Bronze étaient les plus caractéristiques et les plus remarquables. Notons, enfin, dans l'Oise, la réalisation de fouilles programmées sur les sites fortifiés de Choisy-au-Bac et Catenoy (fig. 2) sous la direction de J.-Cl. Blanchet dans les années 1970-1980. À partir de la fin des années 1980, la Picardie a connu une rapide professionnalisation de son archéologie préventive, à travers quelques chantiers urbains et les programmes de sablières, mais aussi en raison du besoin très important de compétence et de main-d'œuvre sur les travaux d'aménagements en tracés linéaires : A26, TGV Nord, A28, etc. Dans le même temps, les opérations liées aux aménagements de ZAC sont devenues de plus en plus nombreuses. En 1992, un nouveau programme sur le SIVOM de Compiègne, chargé des premiers travaux systématiques d'archéologie préventive sur les ZAC de ce secteur, a été mis en place. Dans la Somme – département le plus concerné par les travaux autoroutiers – 80 % des découvertes concernant la Protohistoire ancienne sont cependant, jusqu'à la fin des années 1990, issues des opérations linéaires.

La nature des sites découverts dans le cadre de ces travaux d'archéologie préventive est très différente de celle des sites étudiés en fouilles programmées. Ces dernières se sont focalisées sur des établissements fortifiés et des enclos découverts en photographie aérienne, ou encore sur des dépôts. La majorité des sites découverts à l'occasion d'opérations préventives concerne des habitats ouverts, de taille modeste et quelques enclos isolés. Notons, de plus, la découverte fortuite mais récurrente dans la moyenne vallée de l'Oise de nouveaux dépôts non funéraires et la mise en évidence dans toute la région – signe d'une acuité de perception et d'une professionnalisation accrue des personnels – de cimetières composés d'incinérations très discrètes parce que pauvres en ossements et en mobilier.

Fig. 2 - Fouille programmée sur de petites surfaces effectuée en 1982 sur le site fortifié Bronze final de Catenoy, dans l'Oise (*fouilles J.-Cl. Blanchet ; photo M. Talon*).

La différence de tempo dans le développement de l'archéologie, entre le Centre-Est et le reste de la Région, recoupe une différence de types d'opérations. Les opérations préventives qui ont prévalu dans les zones de démarrage plus tardif, ont été principalement liées au développement de l'infrastructure autoroutière et, par conséquent, étroitement linéaires. Les fouilles y ont ainsi été le plus souvent restreintes à des bandes de 40 à 50 m de large, ce qui est un frein à l'analyse spatiale et limite aussi les possibilités de caractériser les sites. Le principal intérêt des grands tracés linéaires a été de fournir, au travers des transects réalisés, une évaluation du potentiel de secteurs géographiques jusqu'ici sous-documentés. En outre, les connaissances issues de ces opérations ont presque uniquement concerné les plateaux, au contraire de celles qui ont continué de s'occuper des carrières de sable et de gravier, dans les grandes vallées. Le développement, ces dernières années, de décapages plus extensifs sur des ZAC et lotissements permet d'envisager un rééquilibrage de l'information en apportant, pour d'autres contextes géographiques et d'autres régions, une documentation comparable à celles issues des portions de vallées étudiées dans le cadre du suivi des carrières.

Seul, un petit nombre des vestiges observés lors d'opérations d'archéologie préventive était préalablement connu par des prospections aériennes, en particulier des structures fossoyées. Les prospections pédestres n'ont, elles aussi, permis de mettre en évidence qu'un faible pourcentage des sites finalement reconnus. Par conséquent, pour la majorité, les indices de la Protohistoire ancienne ont été découverts lors des opérations de sondage et surtout lors des décapages. Une analyse des résultats issus des tracés autoroutiers conduit à souligner que deux tiers des indices ont été vus à l'occasion de décapages intervenant sur des sites plus récents, parce que plus facilement détectables. Le fait que peu de sites de la Protohistoire ancienne ont été reconnus au moment des sondages en tranchées tient à leurs caractéristiques structurelles – avant tout le faible nombre de vestiges en creux – et à leur pauvreté en restes mobiliers. Nous sommes certains, de la sorte, qu'un nombre substantiel, bien que difficile à évaluer, de sites de cette période, représentés dans les « fenêtres » de sondages par une ou deux structures exemptes de mobilier, n'a pu être identifié : de telles traces sont le plus souvent jugées insuffisantes pour justifier la poursuite des opérations de terrain. Il s'agit d'un biais majeur, au même titre que les phénomènes d'érosion, pour la restitution d'une carte représentative de l'occupation des sols durant ces périodes. En outre, l'expérience montre qu'il y a peu d'adéquation pour les périodes anciennes de la Protohistoire entre la quantité de structures en creux mise en évidence dans les tranchées de sondage et la nature du gisement. Un habitat à caractère résidentiel du premier âge du Fer peut se signaler en sondages par une simple fosse comme cela a été le cas pour le site de Pont-de-Metz dans la Somme, (Lemaire & Buchez 2001).

En dehors des occasions où les décapages concernent l'ensemble de la surface comme ce fut le cas pendant longtemps dans les carrières, la question des procédures de reconnaissance se pose donc de façon cruciale pour ces sites caractérisés par une faible densité de vestiges. L'évolution générale des méthodes de diagnostic, avec la réalisation de tranchées de sondage continues et régulièrement espacées, a certes contribué, dans un premier temps, à améliorer la représentation statistique des vestiges de la Protohistoire ancienne dans les « fenêtres » ainsi ouvertes (tab. I). Cependant, l'avancée méthodologique réside dans la prise de conscience du problème posé par les sites de cette période et dans la généralisation des décapages à partir d'indices ténus. L'expérience de l'A29-Est montre que cette approche est gratifiante (tab. I). Tout au moins, le développement de nos connaissances sur la Protohistoire ancienne passe-t-il nécessairement, aujourd'hui, par la mise en œuvre, lors d'une première étape d'investigations – la phase sondages – d'une procédure systématique d'ouverture de « fenêtres » autour des traces détectées, même les plus ténues.

Tracé autoroutier (date de démarrage)	Nombre de km	% km sondés	Nombre d'habitats de la Protohistoire ancienne au km
A16 sud (1991)	94	env. 50 %	0,2
A16 nord (1994)	68	50 à 60 %	0,4
A29 est (1998)	40	60 à 70 %	0,6
A29 ouest (2002)	36	100 %	0,2

Tab. I - Impact de l'évolution des pratiques sur la connaissance des sites de la Protohistoire ancienne, l'exemple des tracés autoroutiers : vers une systématisation des sondages et vers une généralisation des décapages à partir d'indices ténus (A29 ouest et est). Les résultats de l'A29 ouest ouvrent d'autres perspectives, sur les variations micro-régionales de la densité de l'habitat (*cf.* § p. 103).

L'ÉTAT DU DOSSIER DOCUMENTAIRE

LA SÉQUENCE CHRONOLOGIQUE ET CULTURELLE

Pour la période du Bronze ancien-moyen (2200 à 1350 avant J.-C.), peu de sites d'habitat sont documentés. En général, ils ne se prêtent guère à une bonne conservation. Dans la continuité des périodes précédentes, il s'agit de lambeaux de niveaux d'occupation, de rares structures creusées volontairement, de chablis ou d'autres structures de piégeage ; difficultés auxquelles s'ajoute la qualité médiocre de la céramique. Quelques tessons sont cependant faciles à identifier d'où l'importance de faire expertiser le moindre tesson et de procéder à des décapages complémentaires à partir du point de découverte de ces indices d'apparence négligeable. Culturellement, la région reste dans la sphère atlantique (fig. 3), comme le montrent, notamment, les urnes à décor plastique d'impressions à la cordelette (Billard, Blanchet & Talon 1996). De tels vestiges ont été découverts dans notre Région en contexte domestique, mais sont aussi connus en contexte funéraire, dans les régions limitrophes du Nord de la France. Pour le Bronze moyen, nous disposons d'un nombre plus faible encore de sites d'habitat, alors que l'on identifie plus facilement les urnes funéraires du type d'Eramecourt ou de Pontavert. Le faciès d'habitat demeure très peu documenté, excepté à Cuiry-les-Chaudardes, dans l'Aisne (Letterlé 1982). De la céramique analogue au type britannique de *Deverel Rimbury*, reconnues aussi en Normandie et dans le Nord-Pas-de-Calais,

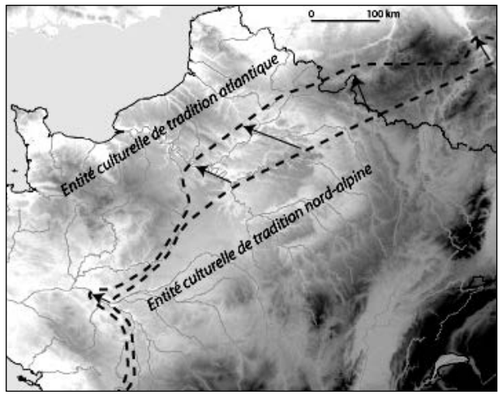

Fig. 3 - Au début du Bronze final, deux traditions culturelles se partagent le Nord de la France. Dans celle de tradition atlantique, les sites d'habitat découverts restent peu nombreux et pauvres en céramique. L'autre, de tradition nord-alpine, est mieux documentée. La Picardie, de par sa position géographique, est le théâtre d'un jeu d'influences culturelles, en particulier d'une poussée des traits nords-alpins vers le nord-ouest, au milieu du Bronze final. Il reste à caractériser les influences en question : migrations plus ou moins massives ? échanges matrimoniaux ? acculturation ?

Fig. 4 - Échantillon céramique du site de Choisy-au-Bac (Oise) daté du début du premier âge du Fer (*photo H. Paitier*)

semble avoir été récemment identifiée dans la Somme à Wiencourt-L'Équipée et Licourt (Buchez & Talon 2005). La question de l'évolution de la « frontière » culturelle séparant les deux grands complexes culturels atlantique et nord-alpin se pose avec acuité pour la Picardie, à l'intérieur de laquelle cette frontière s'est déplacée.

Avec l'étape du Bronze final I-IIa (1350 à 1150 avant notre ère), c'est dans la vallée de l'Oise que de la céramique cannelée de type nord-alpin a été découverte en association avec du mobilier de type atlantique (Blanchet & Talon 2005). Ces céramiques à cannelures douces ne sont, cependant, présentes que ponctuellement, si bien que, même dans la vallée de l'Aisne, la question de l'appartenance culturelle demeure incertaine.

Beaucoup mieux documentée, l'étape suivante du Bronze final IIb-IIIa (1150 à 930 avant J.-C.) permet de constater que le complexe culturel nord-alpin, sous la forme de la culture Rhin-Suisse-France orientale, s'est étendu résolument vers l'ouest, en dépassant le cours de l'Oise. Des éléments caractéristiques du style céramique Rhin-Suisse-France orientale ont été observées jusqu'à une quinzaine de kilomètres au nord-ouest d'Amiens, à Vignacourt (Buchez & Talon 2005). La question de l'identité culturelle des régions occidentales par rapport à cette culture d'obédience nord-alpine reste toutefois posée.

La situation demeure plus floue pour la fin du Bronze final et le premier âge du Fer. La plupart des ensembles céramiques peuvent, au mieux, être situés dans la fourchette Bronze final IIIb-Hallstatt moyen (ou Hallstatt B2/3-D1 du système allemand) soit 930 à 530 avant notre ère. Quelques jalons peuvent, néanmoins, être placés à partir d'une étude comparative des quelques ensembles céramiques les plus fournis. Au moins dans la vallée de l'Aisne, le Bronze final IIIb (930 à 800 avant J.-C.) peut être subdivisé en deux, avec une étape ancienne à céramique richement décorée, dans la tradition Rhin-Suisse-France orientale, tel le site d'Osly-Courtil (Brun *et al.* 2005; Le Guen 2005) et une étape récente, bien connue sur le site ardennais de Nanteuil-sur-Aisne (Lambot 1977), où la céramique porte des décors plus rares et surtout moins soignés. Les décors se raréfient encore au Hallstatt ancien, conformément à la séquence mise en évidence à Choisy-au-Bac (fig. 4), au confluent de l'Aisne et de l'Oise (Talon 1987 et 1989). Dans la Somme, le mobilier céramique découvert il y a peu de temps à Glisy (Gaudefroy 2003) présente, à la fois des éléments à mettre en parallèle avec Nanteuil-sur-Aisne et des caractéristiques que l'on retrouve à Pont-de-Metz, à paralléliser avec les mobiliers de la phase III de Choisy-au-Bac. Les céramiques de Saleux (Somme) pourraient être placées dans la phase IV, mais on relève surtout de nombreux points de comparaison stylistique avec le site de Petters Sports Field en Grande-Bretagne (O' Connell 1983) placé aux VIIe et VIe siècles avant notre ère, posant ainsi la question du maintien de la partie ouest de la région dans la sphère atlantique (Buchez & Talon 2005).

Mal connue et mal identifiée, la période du Hallstatt final attend d'être mieux documentée. L'une des questions posées porte sur le Hallstatt moyen ou Hallstatt D1 (620 à 530 av. J.-C.). Cette étape se situe-t-elle dans la continuité du Bronze final IIIb-Hallstatt ancien ou se rattache-t-elle au Hallstatt final ou D2-D3 (530 à 475 avant J.-C.)?

Fig. 5 - Sépulture à inhumation avec parures du Hallstatt final de Canchy, dans la Somme (*photo Fr. Lemaire*).

Dans l'Oise, il semble que l'on puisse constater une continuité de l'évolution locale de la céramique depuis le Bronze final jusqu'au Hallstatt D2 (Talon 2005), le Hallstatt final « se cantonnant » au HD3 avec les influences vixiennes et marniennes. Dans la Somme, les contacts semblent moins évidents avec la sphère continentale postérieurement au Bronze final IIIb-Hallstatt ancien comme tend à le montrer le site de Saleux. Pour la fin du premier âge du Fer, nous notons encore de fortes similitudes entre une partie de la céramique de Glisy et certains mobiliers normands, tandis que les tombes de Canchy (Lemaire 2002) révèlent des pratiques funéraires (fig. 5) qui trouvent des parallèles sur la façade littorale, plus au nord (Pas-de-Calais) et vers le Sud-Ouest (Basse-Normandie). Dans l'Aisne, il est clair que la culture Aisne-Marne débute au Hallstatt final, vers 530 avant J.-C. La séquence très détaillée de cette culture, qui prend fin à l'aube de la période de La Tène moyenne ou LT C, vers 275-250 avant J.-C., a été élaborée par Jean-Paul Demoule (1999), à partir de la sériation des cimetières exceptionnellement riches en dépôts funéraires de cette zone. Dans l'Ouest de la Picardie, il est désormais possible de proposer – hormis pour les phases initiales (Aisne-Marne I) – une périodisation qui s'appuie sur les évidentes convergences observées avec l'Aisne-Marne au plan de la culture matérielle. Les résultats du Programme Collectif de Recherches « La céramique protohistorique dans le Nord de la France », montrent aussi qu'une même évolution stylistique se fait jour, à l'échelle de la Picardie, sur une période couvrant les trois derniers tiers du IVe siècle et le début du IIIe siècle. (La Tène B2). Pour la Somme, les mobiliers domestiques de Ham, Harbonnières, Fransures et Vignacourt et les tombes de Thieulloy-L'abbaye documentent cette phase où nous observons une simple césure avec La Tène B1. Un ordonnancement de ces ensembles céramiques qui assurent la transition vers La Tène C est, par ailleurs, possible. D'un point de vue culturel, il reste néanmoins à mieux définir les phénomènes qui se font jour dans cette région limitrophe de l'entité Aisne-Marne, en regardant tant vers l'Ouest, que vers le Nord. Pour l'Oise, l'abondance d'habitats illustre bien la période de La Tène ancienne, entre le début de La Tène A et le début de la Tène B1, alors qu'un vide existe à La Tène B2. C'est surtout l'important mobilier de l'habitat de Compiègne "Le Fond Pernant" (Lambot 1988) qui a permis la mise en place d'une chronologie à l'échelle micro-régionale (Malrain *et al.* 1996).

L'HABITAT

Les établissements du Bronze ancien et moyen présentent, jusqu'à ce jour, des vestiges très mal conservés. Aucun plan de bâtiment n'est repérable. Seules quelques fosses suggèrent qu'il s'agissait, comme aux Pays-Bas ou en Allemagne, de simples fermes pour la plupart (Brun *et al.* 2005). Au Bronze final IIb-IIIa, nous disposons de sites d'habitat en nombre plus conséquent et présentant un plan plus explicite. L'image qui prévaut est bien celle de petites unités de faibles superficies, les vestiges qui s'égrènent souvent sur 100 à 150 m pouvant correspondre au déplacement de celles-ci ou à la coexistence de plusieurs unités. Le problème du type de bâti utilisé se pose, car, tant pour l'ensemble du Bronze final que pour une bonne partie du premier âge du Fer, il n'a pas été possible de mettre en évidence des plans d'habitation sur poteaux plantés en bois. Reconnus pour le Néolithique et la Protohistoire récente, ils restent inconnus pour ces périodes de la protohistoire ancienne. Cette technique architecturale est régulièrement attestée pour des greniers et des bâtiments annexes, mais ne semble pas avoir été utilisée pour les habitations principales. Notons, pourtant, qu'il en va autrement dans des régions voisines : en Normandie avec des maisons à poteaux plantés de plan circulaire ou au nord de la France avec de longs bâtiments juxtaposant les fonctions de maison et d'étable. Ce qui a longtemps été imputé à un problème de décapage pourrait s'expliquer par un mode architectural différent, reposant, par exemple, sur des radiers de fondation simplement posés sur le sol (fig. 6). Ce système a d'ailleurs été identifié en plusieurs exemplaires sur les fouilles de Catenoy et Choisy-au-Bac, dans l'Oise (Blanchet 1984) grâce à l'amplitude stratigraphique de ces sites qui a permis la conservation de couches d'habitat. Cependant, des maisons à poteaux plantés en bois réapparaissent en Picardie à partir de la seconde moitié du premier âge du Fer à Bucy-le-Long dans l'Aisne (Brun & Pommepuy 1983), à Néry dans l'Oise (Blanchet 1984) ou Pont-de-Metz dans la Somme (Lemaire & Buchez 2001).

Fig. 6 - Reconstitution à Samara (Somme) d'un habitat du début du premier âge du Fer de Choisy-au-Bac (Oise) construit sur radier de fondation (*travaux et photo G. Fercocq*)

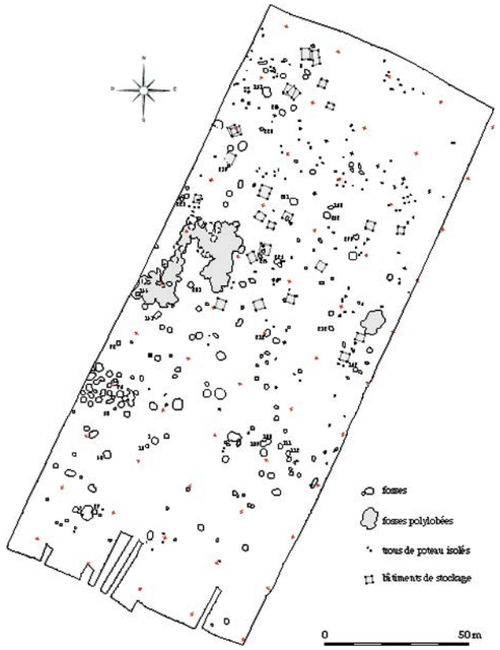

Fig. 7 - Plan du site d'habitat BFIIIb d'Osly-Courtil (Aisne) fouillé dans le cadre d'une carrière et illustrant par la grande concentration de vestiges, l'existence probable de villages à la fin de l'âge du Bronze (*fouilles J. Dubouloz, étude et plan d'après P. Le Guen 2005*).

Souvent et majoritairement identifiés aux vestiges de *tumuli*, les enclos fossoyés n'avaient pas exclusivement une fonction funéraire. Parmi les enclos détectés dans la Somme existent, en effet, des exemplaires de grande taille, pourvus d'une interruption (Agache & Bréart 1975). Régulièrement répartis le long de la vallée de la Somme, ils se cantonnent toutefois dans une frange littorale d'une trentaine de kilomètres de large. Bien connus en Grande-Bretagne, ils ceinturaient des établissements attribués au Bronze final. Un vaste enclos ovalaire, fouillé près d'Étaples (Pas-de-Calais), à l'embouchure de la Canche, datait du Bronze ancien-moyen (Desfossés 2000). L'enclos interrompu du même type découvert à Abbeville (fouille P. Le Guen) était de plus petites dimensions. Quelques exemplaires ont aussi été reconnus en Normandie et paraissent plus anciens que leurs homologues britanniques.

Au Bronze final IIIb-Hallstatt ancien, le nombre de sites augmente fortement, bien que cela ne concerne que l'habitat, le funéraire de cette période restant inconnu. À côté de fermes isolées, semblent exister des concentrations plus importantes de fosses qui suggèrent l'existence de villages (fig. 7 et 8). La surface d'un établissement passerait alors d'une centaine de mètres carrés à plus d'un hectare. La question se pose pour les sites de Glisy, dans la Somme (Gaudefroy 2003), d'Osly-Courtil dans

Fig. 8 - Moules servant à couler des objets en bronze découverts sur l'habitat BFIIIb d'Osly-Courtil, dans l'Aisne (*fouilles et photo J. Dubouloz*).

l'Aisne (Le Guen 2005) et de Longueil-Sainte-Marie "La Butte de Rhuis" dans l'Oise (Blanchet & Talon 2005). Cette hypothèse devrait pouvoir être vérifiée en procédant à des décapages plus larges, à partir de premières structures détectées. Si quelques sites fortifiés semblent occupés au BFIIIb, ils ne le sont plus au début du premier âge du Fer, sauf sur le site de fond de vallée de Choisy-au-Bac (Oise), situé à la confluence de l'Aisne et de l'Oise et dont les villages successifs produisaient du bronze et du fer. Soulignons, d'ailleurs, qu'un nombre exceptionnel de dépôts d'objets en bronze du Bronze final IIIb a été découvert dans ce secteur de la moyenne vallée de l'Oise. Il est à signaler pour cette zone que l'augmentation importante du nombre de sites répertoriés au Bronze final IIb-IIIa s'accompagnait de l'occupation de sites fortifiés dotés d'installations métallurgiques comme à Saint-Pierre-en-Chastres et Catenoy, dans l'Oise (Blanchet 1984).

En revanche, pour la seconde partie du premier âge du Fer, nous ne pouvons, pour l'instant, mettre clairement en évidence aucun site fortifié, dans la vallée de l'Oise comme ailleurs : les habitations de la dernière phase de Choisy-au-Bac ne sont plus protégées par un système défensif ; les sites de hauteur ne sont pas occupés à cette période. Sur le site de Thiverny (Oise), placé à la confluence du Petit-Thérain et de l'Oise, un fossé pourrait cependant avoir participé à un système défensif ou à défaut limiter le territoire de cet habitat qui couvrait une surface importante (Durvin & Brunaux 1983).

Dans cette même fourchette chronologique est attesté un habitat enclos sans caractère défensif. Pour la vallée de l'Oise, il convient de souligner l'hétérogénéité de ces sites et de leur système d'enclos (Blanchet 1983 ; Demoule 1997 ; Talon 2005) : fossé massif en agrafe à Longueil-Sainte-Marie "La Butte de Rhuis", enclos quadrangulaire également à Longueil-Sainte-Marie "Les Taillis", palissades de trous de poteaux à Boran-sur-Oise et Pontpoint (Oise). Ces sites semblent correspondre

à des fonctions différentes, même si ces systèmes plus ou moins élaborés de fossés ou de palissades dénotent avec ce qui existait avant et ce qui continuera à être la norme jusqu'à La Tène moyenne, à savoir l'habitat ouvert. Au travers de ces exemples, c'est une hiérarchie de l'habitat qui transparaît, également perceptible au travers de grands édifices tels que ceux de Pont-de-Metz (Lemaire & Buchez 2001) et de Bucy-le-Long (Brun & Pommepuy 1983). Dans le cas de Pont-de-Metz, il n'est pas certain que le bâtiment ait été entouré d'un enclos, mais sa taille et son architecture complexe invitent à conférer au site un statut particulier.

Le début du second âge du Fer apparaît comme une période durant laquelle l'habitat se densifie. Dans la vallée de l'Oise, les plans complexes sur poteaux étant rares, excepté à Compiègne "Le Fond Pernant" (Lambot 1988), l'hypothèse de constructions sur sablières ou sur solins laissant peu ou pas de trace, a été évoquée comme pour les périodes antérieures. De fait, une grande architecture mixte, à tranchée de fondation et supports internes, a été identifiée dans la Somme à Pont-Rémy (Prilaux 2000a) où différentes formules architecturales sur poteaux, couvrant des surfaces plus ou moins importantes, sont, par ailleurs, répertoriées (Buchez 2005).

La majorité des sites sont des habitats ouverts. Lorsque la présence de fossés est attestée, soit il s'agit des exemples les plus précoces de ces établissements agricoles enclos qui caractérisent les périodes ultérieures, soit il s'agit de systèmes qui ne clôturent pas complètement un espace. En vallée, ils bordent un relief particulier (butte ou chenal comme à Houdancourt dans l'Oise (Gaudefroy 1991). L'ensemble fossoyé de Pont-Rémy (Somme) affecte néanmoins une organisation bipartite qui intègre le grand bâtiment d'habitation précédemment cité. La question de la vocation de certains puissants fossés aux tracés irréguliers se pose également, les aires ainsi – partiellement ? – délimitées n'ayant quasiment pas été explorées comme à Saleux et Aubigny Somme).

L'analyse structurelle des habitats menée sur de grandes surfaces dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise fait ressortir une diversité des cas de figure induite par des différences de fonction et de statut : petit ensemble de vestiges correspondant à un établissement à courte durée de vie ou à une installation temporaire dépendant d'un habitat permanent proche, site à vocation spécifique comme la batterie de silos de Soupir, dans l'Aisne, (Gransar 2002), structures réparties en plusieurs noyaux suggérant, soit le rassemblement de plusieurs cellules familiales, soit un phénomène de déplacement, semis dense sur une surface (fig. 9) étendue pouvant évoquer le rassemblement d'une communauté telles Longueil-Sainte-Marie, La Croix-Saint-Ouen, dans l'Oise (Gaudefroy *et al.* 2001 ; Malrain & Pinard à paraître).

Les établissements de La Tène ancienne s'inscrivent dans un schéma économique où les possibilités offertes par le milieu sont utilisées au maximum comme à Houdancourt (Gaudefroy 1992) et les activités spécialisées – de bronzier à Longueil-Sainte-Marie, dans l'Oise, saunière à Vignacourt dans la Somme – y apparaissent d'importance limitée. Les témoignages d'échanges entre sites producteurs et sites consommateurs sont néanmoins récurrents dans la Somme au travers de la découverte de fragments de moules à sel.

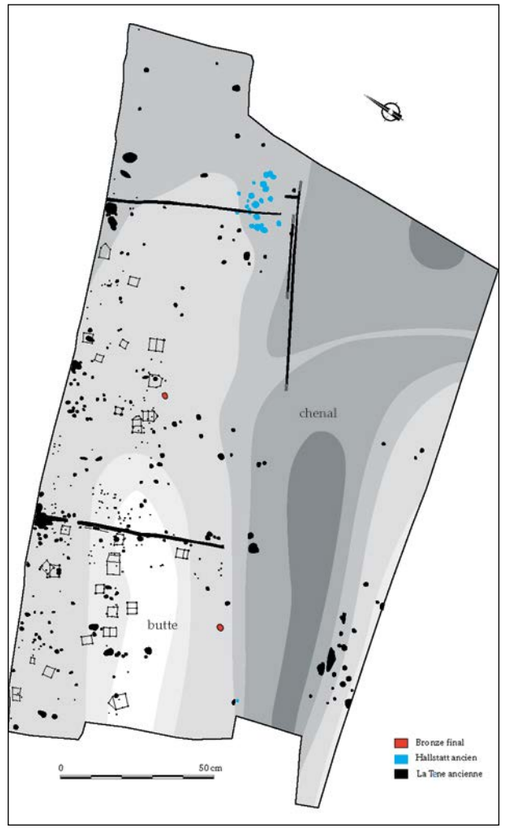

Fig. 9 - Plan du site d'habitat protohistorique de Longueil-Sainte-Marie "L'Orméon" (Oise) fouillé dans le cadre d'une carrière et illustrant l'évolution de l'occupation d'un terroir, ici un micro-relief bordant un paléochenal, depuis le Bronze final avec quelques fosses isolées, à La Tène ancienne avec une occupation de l'ensemble de la surface, en passant par le premier âge du Fer documenté par une concentration de fosses (*fouilles et étude S. Gaudefroy*)

L'OCCUPATION DU SOL ET LES DONNÉES PALÉOENVIRONNEMENTALES

Bien que trop rares encore, les études sur le paléoenvironnement, en particulier l'enregistrement des stratigraphies (fig. 10) de fonds de vallée réalisé notamment dans la vallée de l'Oise par Jean-François Pastre, Chantal Leroyer et Nicole Limondin ont commencé à apporter des données précieuses sur l'évolution du paysage (Pastre *et al.* 1997 et 2002 ; Leroyer 1997). Ainsi, la période du Bronze ancien-moyen, qui correspond à la deuxième partie du Subboréal est-elle propice aux premiers colmatages limoneux liés à l'érosion de la couverture lœssique des versants. Il semble que les activités agro-pastorales du IIIe millénaire, jusqu'aux périodes ancienne et moyenne de l'âge du Bronze se soient considérablement développées, pour croître encore durant le Bronze final. L'anthropisation pourrait donc être la cause de cette légère déstabilisation des versants. L'érosion a cependant pu être accentuée par la progressive dégradation du climat, surtout les deux péjorations enregistrées vers 2300 et 1500 avant J.-C. Sur le site de la "Station d'Épuration" à La Croix-Saint-Ouen (Oise), nous avons pu observer une phase d'atterrissement matérialisée par 1,50 mètre de dépôt daté du IIIe

Fig. 10 - Carottage pour l'enregistrement stratigraphique réalisé sur les fonds de vallée (*travaux J.-Fr. Pastre et photo M. Talon*).

Fig. 11 - Fouille stratigraphique sur les dépôts de berge étudiés en 1992 sur le site de "La station d'épuration" à La Croix-Saint-Ouen, dans l'Oise (*Fouilles et photo M. Talon*).

millénaire et incluant le Bronze ancien (fig. 11). L'accumulation est, toutefois, recoupée, voire en partie tronquée, par un paléochenal dont le remblaiement d'une des berges s'est produit au début du Bronze final. De la fin du IVe millénaire au Bronze moyen (1600-1350 avant J.-C.), le paysage reste majoritairement boisé, malgré une visible intensification des activités agropastorales. Ce n'est qu'à partir du Bronze final que l'emprise humaine sur le milieu végétal devient vraiment déstabilisante. Dès le début du Ier millénaire avant notre ère, les défrichements sont clairement identifiés dans la plupart des séquences, même si elles ne sont pas directement liées à une occupation ayant laissé des vestiges archéologiques. L'éclaircie du couvert forestier va, bien entendu, encore s'accroître durant l'époque gauloise. Au début du subatlantique, qui coïncide avec la transition de l'âge du Bronze à celui du Fer, l'augmentation des apports minéraux a enrayé presque systématiquement les processus de tourbification. L'emprise humaine s'est alors considérablement développée, mais l'ouverture du paysage s'avère plus ou moins accentuée selon les secteurs. L'érosion généralisée des versants, également constatée dans d'autres régions, a vraisemblablement été amorcée par l'intensification des défrichements. Il est probable qu'elle ait été largement amplifiée par la nouvelle péjoration climatique qui a débuté à la fin du Ve siècle avant notre ère.

Cette proposition de restitution d'évolution de l'environnement est complétée au niveau du site et de son interprétation par l'apport des études faites depuis de nombreuses années en Picardie tant en archéozoologie (voir Auxiette & Méniel p. 116-119) qu'en carpologie. Dans ce domaine, une trentaine de gisements ont fait l'objet d'une étude pour la Protohistoire ancienne. C'est la période de La Tène ancienne qui est de loin la mieux documentée car elle bénéficie d'une quinzaine d'analyses. Pour cette période, les résultats mettent en évidence un large spectre de plantes cultivées et cueillies, comprenant

des céréales, des graminées sauvages, des légumineuses, des oléagineux, des fruits farineux, fruits secs et baies. Ils soulignent l'importance de deux céréales, l'orge vêtue et le blé amidonnier, dans l'approvisionnement des sites, les espèces complémentaires étant représentées par l'avoine cultivée, le millet commun, le froment et l'épeautre. Les légumineuses, bien que discrètes dans les assemblages, du fait de leur faible représentativité, n'en sont pas moins bien diversifiées, avec la présence de lentilles, de pois, de féveroles et d'ers. Les plantes à graines oléagineuses (qui fournissent de l'huile) sont souvent mal conservées, en raison de la carbonisation, mais la présence de semences de lin, de pavot et de caméline peut cependant être relevée. On observe la forte régression, voire la disparition de l'orge à grain nu et du blé engrain, pratiquement absents des spectres de données. L'importance des espèces sauvages est loin d'être négligeable comme le montre la récolte de brome seigle et de chénopode blanc, la préparation de glands et la cueillette de noisettes, de cenelles d'aubépine, de prunelles.

Par ailleurs, en terme d'occupation et de pression sur le paysage, signalons que la multiplication des interventions, au gré des opérations linéaires traversant les plateaux, a permis – et c'est un acquis capital – de relativiser l'image qui prévalait jusqu'à ces dernières années d'une occupation des plateaux exceptionnellement clairsemée jusqu'à la fin de La Tène B (première moitié du IIIe siècle avant notre ère). Nous remarquons, toutefois, que la densité de l'habitat semble variable selon les secteurs de plateau (*cf.* tab. I, p. 100, montrant le petit nombre de sites rencontrés sur l'A29, partie occidentale, au sud-ouest d'Amiens).

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

L'âge du Bronze se caractérise par la profusion des enclos fossoyés (fig. 12). Ils sont présents par centaines sur les photographies aériennes de Roger Agache, Michel Boureux et Bernard Lambot. Si certaines des structures funéraires originelles ont vraisemblablement été détruites par l'arasement graduel du tumulus qui les protégeait, l'expérience a montré que d'autres pouvaient être présentes dans le fossé ou aux alentours de l'enclos. En outre, une datation ne peut alors être obtenue qu'au vu des tessons éventuellement livrés par le fossé. Par conséquent, un simple décapage du centre du monument, complété du creusement de quatre coupes dans les fossés, s'avère aujourd'hui une approche insuffisante. Le curage, même à l'aide

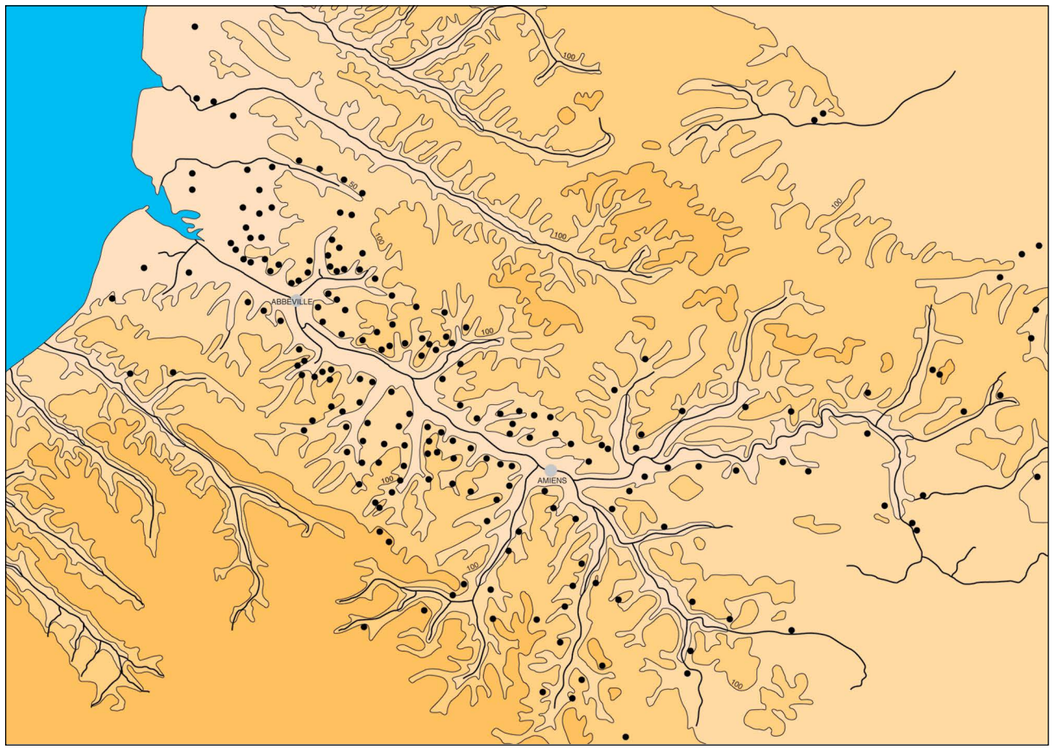

Fig. 12 - Les prospections aériennes de Roger Agache ont permis le repérage de nombreuses nécropoles dans le département de la Somme dont la répartition régulière marque le territoire mais dont les vestiges sont inexorablement détruits par les labours intensifs de ces dernières années (*carte M. Talon*).

d'engins mécaniques, de l'ensemble du fossé est indispensable, de même qu'un décapage plus extensif autour du monument. Ces enclos, particulièrement nombreux dans la vallée de la Somme, continuent de faire l'objet de réflexions. Une étude d'ensemble a permis d'observer que les enclos du Bronze ancien-moyen étaient circulaires, souvent regroupés et organisés de façon linéaire. Ils diffèrent en cela des enclos attribuables au Bronze final-premier âge du Fer de taille plus petite et associant parfois des formes circulaires, allongées du type des *langgrabben*, quadrangulaires ou plus curieuses encore, comme les plans en trou de serrure. Ces groupes d'enclos prennent alors une configuration plus nucléaire que linéaire. La cartographie des enclos circulaires vus en photographie aérienne, montre une répartition préférentielle le long de la Somme et de ces affluents. Une répartition analogue a été constatée dans le bassin de l'Aisne, au sud des Ardennes (Lambot 1996).

Nous constatons des variations importantes dans les dimensions de ces enclos : par exemple, pour les quelques enclos décapés dans la Somme, les diamètres varient entre 6 et 78 m. Dans la plupart des cas, ces enclos sont associés à des structures funéraires, mais, nous avons vu, plus haut, qu'une minorité d'entre eux possédaient une fonction différente. Certains, même de dimensions moyennes, pouvaient avoir d'autres vocations : domestique, pastorale, etc.

Des cimetières à incinérations s'organisant parfois autour de monuments fondateurs ont été fouillés dans les vallées de l'Oise et de l'Aisne ainsi que tout récemment sur le rebord de plateau surplombant un affluent de la Somme (Méaulte). La mise au point d'une technique utilisant la bioapatite des os (Lanting & Brindley 2005) permet maintenant d'obtenir des datations C^{14} fiables sur les os incinérés et rend, de la sorte, possible un calage chronologique de ces nécropoles. Cet énorme progrès a ainsi permis de reculer au début du Bronze final la datation de ces premiers cimetières apparus en nombre depuis peu. Les dates obtenues permettent peut-être même de remonter jusqu'à la fin du Bronze moyen qui correspond à l'apparition des cimetières familiaux du type de Deverel Rimbury dans le Sud de l'Angleterre. Cette nouvelle méthode de datation a, de plus, confirmé le vieillissement au Bronze final IIb-IIIa des *hair rings* – anneaux dorés constituant souvent le seul matériel découvert – (Billand & Talon, à paraître), comme cela avait été pressenti au travers des associations de mobilier funéraires (fig. 13 à 15).

La réflexion menée ces dernières années par Isabelle Legoff, Estelle Pinard et Ghislaine Billand sur la gestuelle funéraire (fig. 16), à partir notamment de ces nécropoles (par exemple, Presles-et-Boves et

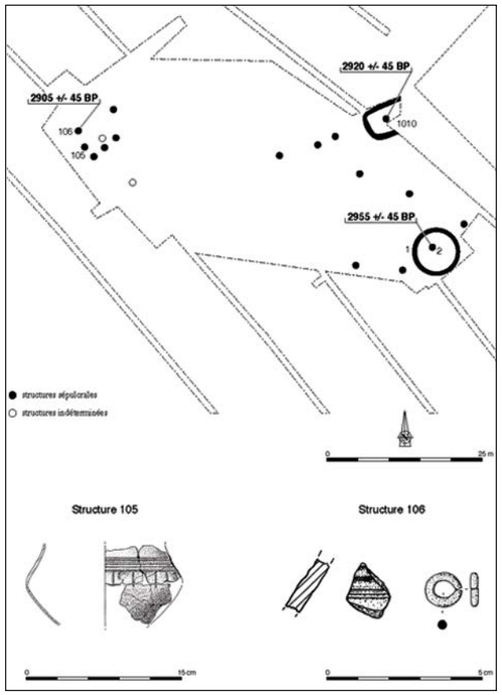

Fig. 13 - Plan du cimetière BFIIb de Thourotte (Oise) fouillé dans le cadre d'une ZAC et où l'on peut constater l'évolution du cimetière sous la forme de plusieurs concentrations à partir de monuments fondateurs. Les sépultures découvertes étaient, pour la plupart, dépourvues de matériel avec comme seules traces du défunt une poignée d'esquilles d'ossements incinérés. Une des tombes à cependant livré un anneau en or (*hair ring*) et la possibilité récente d'effectuer des datations fiables sur ossements incinérés a permis de vieillir ce type de cimetière et de parure (*fouilles et étude G. Billand et I. Le Goff*).

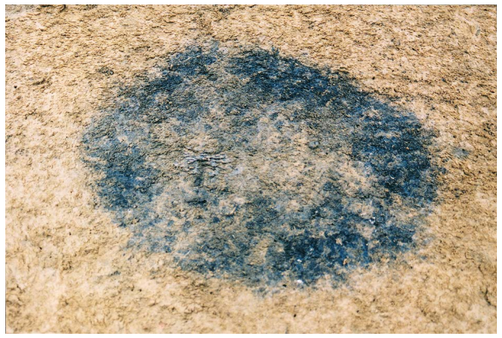

Fig. 14 - Vue d'une sépulture à incinération du cimetière BFIIb de Thourotte, dans l'Oise ; ce type de structure du Bronze final peu spectaculaire, dépourvue de matériel ne contient que des cendres mêlées à quelques esquilles osseuses (*fouilles G. Billand et photo S. Beaujard*).

Maizy dans l'Aisne, Chambly, La Croix-Saint-Ouen, Thourotte, Verneuil-en-Halatte dans l'Oise), permet aujourd'hui de mieux caractériser les pratiques et d'intégrer ces données au travail de périodisation et de caractérisation culturelle.

De la fin de l'âge du Bronze à la fin du premier âge du Fer, les sites funéraires font défaut. En l'état actuel de la documentation, les indices funéraires incontestables ne réapparaissent qu'à la fin du premier âge du Fer (530 avant J.-C.). Au Sud-Est de la Picardie, il s'agit de grands cimetières d'inhumations en tombe plate, parmi lesquels se trouvent quelques tombes à char en chambre boisée, cerclées d'un enclos et initialement surmontées d'un petit tertre. Les fouilles préventives réalisées sur le grand cimetière de Bucy-le-Long "La Héronnière" (Demoule 1999) ont apporté des précisions très attendues sur la chronologie fine, les modes de déposition dans les tombes et l'organisation de la société. Dans la partie la plus occidentale du département de la Somme, des inhumations en chambre funéraire (fig. 5) entourées d'un enclos quadrangulaire – deux tombes féminines à parures – ont été découvertes en particulier à Canchy, dans la Somme (Lemaire 2002). Ce site trouve des parallèles en d'autres points du littoral de la Manche, dans la plaine de Caen et dans le Pas-de-Calais.

Dans la Somme, l'indigence en site funéraire est flagrante jusqu'à la fin du IVe siècle avant notre ère, malgré la multiplication des opérations préventives : nous disposons d'une tombe à inhumation dotée d'une arme pour la seconde moitié du Ve siècle avant notre ère (Abbeville) et de deux tombes à incinérations présentant des marqueurs aristocratiques pour les trois premiers tiers du IVe siècle (Thieulloy-l'Abbaye).

L'organisation des cimetières et des tombes dans la vallée de l'Oise, ainsi que les rituels, montrent, en revanche, un rattachement aux phénomènes culturels de l'aire Aisne-Marne. L'incinération et l'inhumation coexistent dans les nécropoles de l'Oise de Mory-Montcrux "Sous la Vigne d'en Haut", de Chambly "La Remise Ronde" (Pinard *et al.* 2000) et de Longueil-Sainte-Marie "Près des Grisards" (Breuiller & Gaudefroy 1992). Dans cette dernière, la plus importante de l'Oise, les deux rituels funéraires sont en usage à toutes les phases de fréquentation de la nécropole, de La Tène A1 au début de La Tène B1 (Pinard 1997).

Aux deux découvertes anciennes de tombes à inhumation de guerriers, s'ajoute celle fouillée en 1994 à La Croix-Saint-Ouen "La Prairie" (Talon *et al.* 1995).

Fig. 15 - *Hair ring* en or du cimetière BFIIb de Thourotte, dans l'Oise (*fouilles G. Billand, photo L. Petit*).

Fig. 16 - Amas d'ossements incinérés en cours de fouille de l'enclos funéraire du Bronze moyen de Rue (Somme). Pour l'âge du Bronze moyen le dépôt cinéraire comprend l'essentiel des restes incinérés du défunt (*fouilles G. Billand et photo L. Petit*).

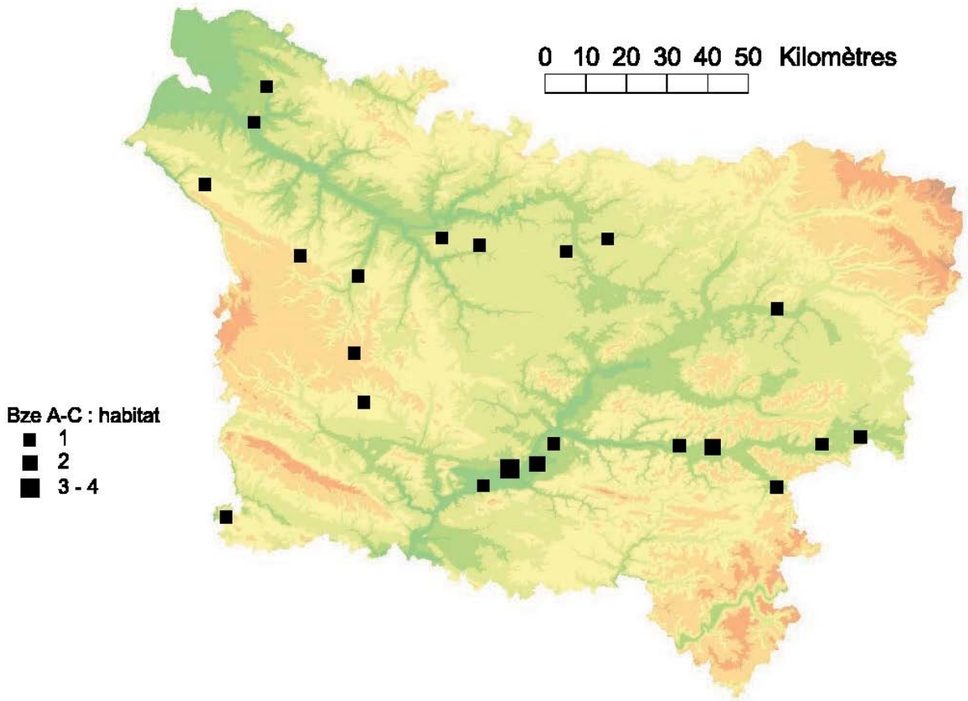

Fig. 17 - Carte des sites d'habitat du Bronze ancien et moyen – 2200 à 1350 avant notre ère (*SRA de Picardie*).

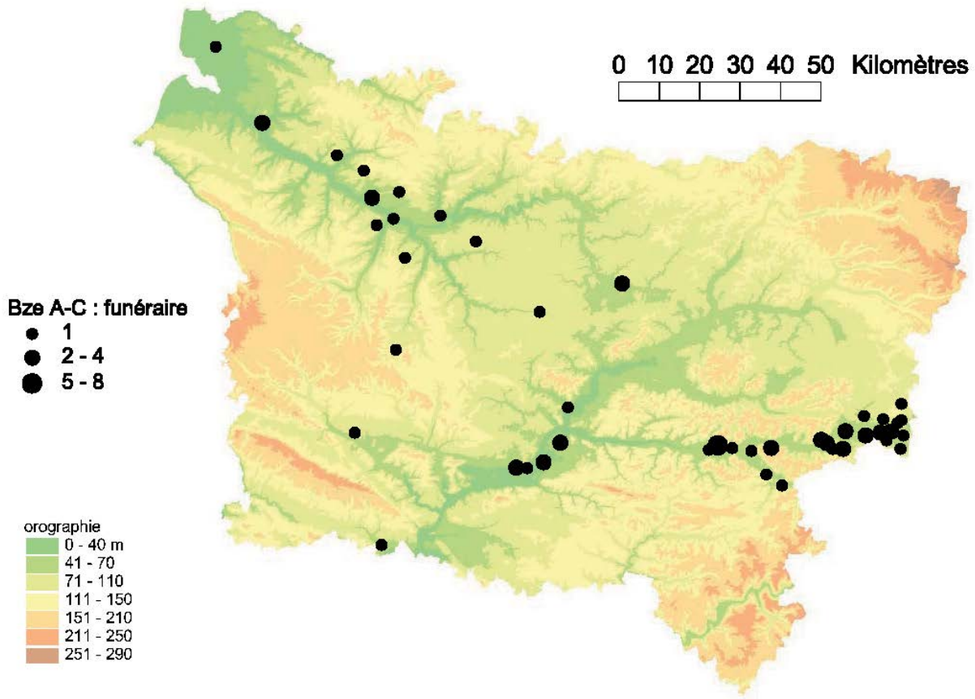

Fig. 18 - Carte de sites funéraires du Bronze ancien et moyen – 2200 à 1350 avant notre ère (*SRA de Picardie*).

BILAN ET PERSPECTIVES

Quelques constats majeurs peuvent être tirés de cette revue des données disponibles. Le nombre de sites augmente (tab. II) au cours du temps : on compte 105 entités pour les quelque 850 ans que dure le début de l'âge du Bronze (BrAC, fig. 17 et 18), soient 16 sites par siècle en moyenne, 219 pour la fourchette d'environ 800 ans du Bronze final au premier âge du Fer (BrD/HaD1, fig. 19 et 20), soit 26 sites par siècle, et 187 pour la courte période – un peu plus de deux siècles et demi – du Hallstatt moyen-final à La Tène ancienne (HaD2/LTB2, fig. 21 et 22), soit 66 sites par siècle. L'évolution apparaît cependant moins linéaire en se réfèrant à un découpage chronologique plus fin, les effectifs augmentant nettement avec l'étape du Bronze final IIb-IIIa (35 sites par siècle) par rapport à la phase suivante du Bronze final IIIb au Hallstatt ancien.

Les proportions, selon les deux grandes catégories domestiques et funéraires, montrent aussi des changements considérables au cours de la période. Tandis que le nombre de sites funéraires prédomine fortement au Bronze ancien et moyen (67 % de sites funéraires) – et encore au Bronze final IIb-IIIa – les proportions s'inversent, ensuite (58 % de sites domestiques au Bronze final/premier âge du Fer, 77 % au Hallstatt moyen-final jusqu'à La Tène ancienne). Ces disproportions catégorielles ne s'expliquent pas seulement par la plus grande facilité de repérage des tombes de certaines périodes, en particulier grâce aux enclos circulaires. La dispersion plus ou moins grande des tombes et la localisation préférentielle des cimetières en constituent des facteurs supplémentaires. Par conséquent, les sites domestiques et les sites funéraires ne disent pas la même chose. Les seconds résultent bien davantage de choix culturels et peuvent ainsi varier beaucoup plus fortement d'une période à une autre et d'une province à une autre. Si nous pondérons les effectifs répertoriés en fonction de la durée de chaque étape chronologique, afin de rendre la comparaison plus pertinente, nous observons que le nombre de sites d'habitat est multiplié par quatre au milieu du Bronze final, à partir du XIIe siècle avant notre ère ; il double ensuite à partir du Xe siècle avant J.-C. et double encore à partir du VIe siècle avant notre ère. Il est très intéressant de noter que cette progression est analogue dans les trois départements picards, alors même que les recherches y ont été assez différentes dans les rythmes, comme dans les modalités d'intervention et les localisations géomorphologiques. Notons, cependant, que la croissance se montre d'abord plus forte à l'est qu'à l'ouest, avant d'apparaître plus rapide à mesure que l'on se rapproche de la Manche, alors même que dans le département de la Somme, rappelons-le, les sites connus sont tous des établissements de plateau.

Aisne	**habitat**	**funéraire**	**dépôt**	**Totaux**
BrA-C	7	41	3	51
BrD-HaD1	46	59	5	110
HaD2-LTB2	54	25	0	79
Totaux	107	125	8	240
Oise	**habitat**	**funéraire**	**dépôt**	**Totaux**
BrA-C	11	13	3	27
BrD-HaD1	46	9	11	66
HaD2-LTB2	55	13	0	68
Totaux	112	35	14	161
Somme	**habitat**	**funéraire**	**dépôt**	**Totaux**
BrA-C	9	16	2	27
BrD-HaD1	34	1	8	43
HaD2-LTB2	35	5	0	40
Totaux	78	22	10	110
Picardie	**habitat**	**funéraire**	**dépôt**	**Totaux**
BrA-C	27	70	8	105
BrD-HaD1	126	69	24	219
HaD2-LTB2	144	43	0	187
Totaux	297	182	32	511

Tab. II - Décompte des sites par départements et par périodes illustrés par les cartes des figures 17 à 22.

L'évolution quantitative des sites funéraires s'avère bien différente. Après un triplement à partir du XIIe siècle avant notre ère, l'indice quantitatif est divisé par six à partir du Xe siècle avant J.-C., puis fait plus que quadrupler à partir du VIe siècle avant notre ère. Cette moyenne générale dissimule des contrastes très marqués entre l'est et l'ouest de la Région. Dans l'Aisne, l'indice est multiplié par près de quatre, puis divisé par sept, avant de presque tripler, tandis que dans l'Oise et plus encore dans la Somme, les indices quantitatifs demeurent très faibles, avant de croître enfin nettement ensuite, à partir du Ve siècle avant J.-C. dans l'Oise et seulement à partir de la fin du IVe siècle dans la Somme.

Les sites se révèlent particulièrement nombreux dans la vallée de l'Aisne où leur étude fait l'objet d'un programme de recherche archéologique pluri-institutionnel depuis trente-cinq ans. Cette concentration de l'activité a permis de mettre au jour un corpus de sites beaucoup plus représentatif de la réalité de l'occupation humaine dans ce lointain passé. Il convient cependant de souligner que l'échantillon exceptionnel, dont nous disposons là, n'est, en aucune manière, représentatif de cette réalité que nous poursuivons du point de vue statistique. Le principal biais tient au fait que les interventions ont surtout concerné les basses

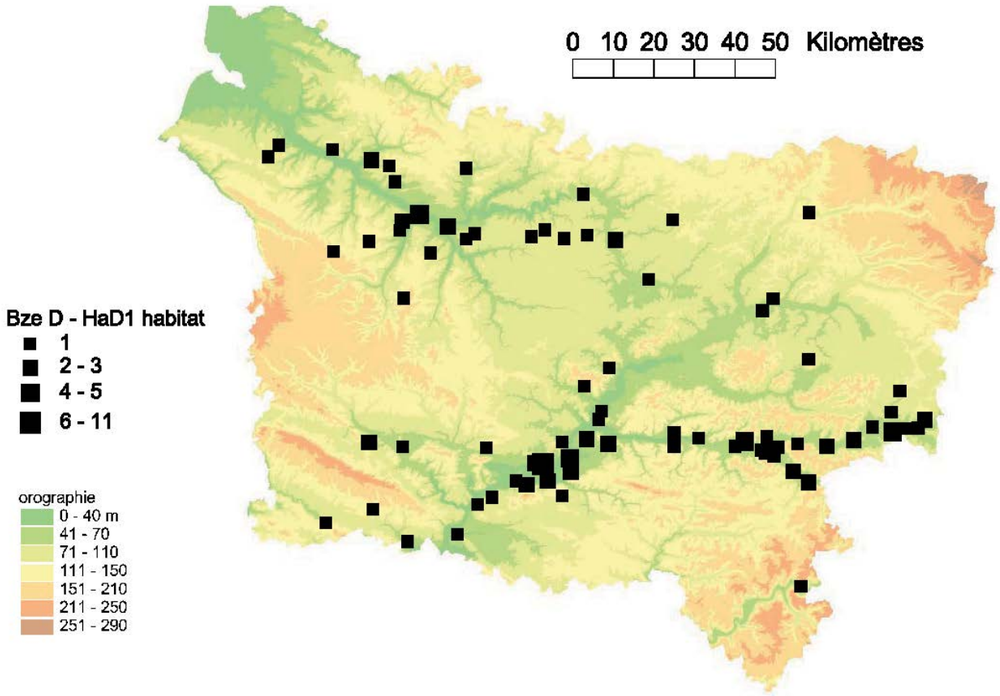

Fig. 19 - Carte des sites d'habitat du Bronze final-premier âge du Fer – 1350 à 530 avant notre ère (*SRA de Picardie*).

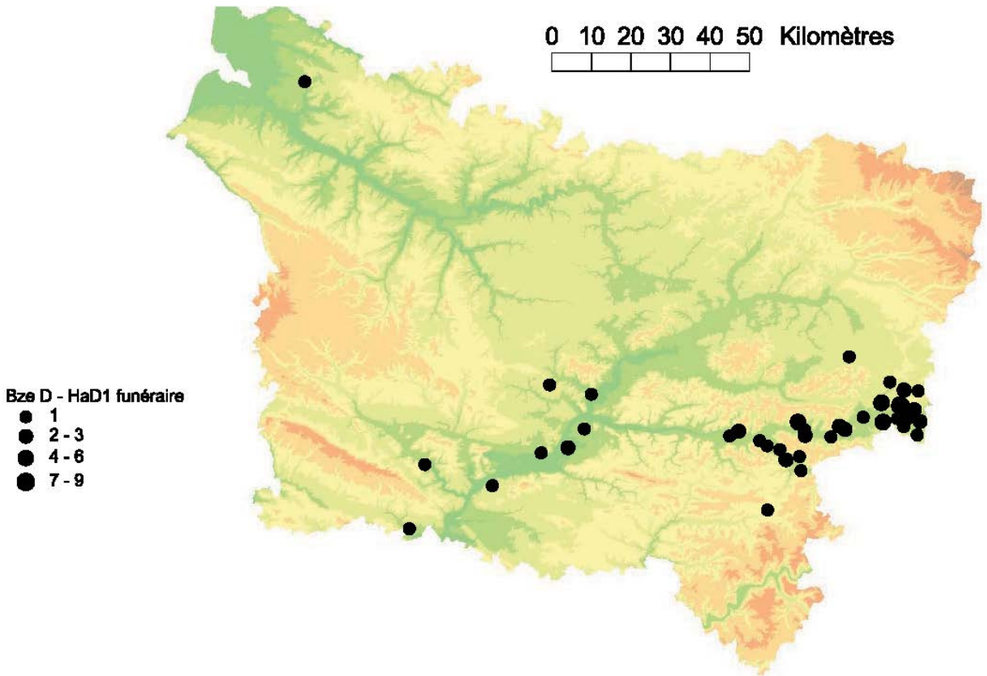

Fig. 20 - Carte de sites funéraires du Bronze final-premier âge du Fer – 1350 à 530 avant notre ère (*SRA de Picardie*).

terrasses alluviales, exploitées par les carrières de sables et de graviers. Ces espaces de terres légères et assez bien drainées, situées en bord de rivière, étaient, probablement à l'époque, les plus favorables à l'établissement de paysans participant à de vastes réseaux d'échanges. Nous savons pourtant que d'autres localisations ont été exploitées durant la Protohistoire : les vallons secondaires, les rebords de plateau, le cœur des plaines et des plateaux où l'eau n'était accessible qu'en creusant des puits ou en la « stockant » (mares). Et nous sommes maintenant sûrs que la domination des sites de basses terrasses n'était pas aussi écrasante qu'elle ne paraissait.

À côté des sites aisément identifiables en raison de structures évidentes (fossés rectilignes ou circulaires, groupes de gros et profonds trous de poteaux évoquant un plan cohérent, fosses très riches en mobilier) ou denses et nombreuses (batteries de silos, vestiges d'agglomérations), les grands décapages réalisés sous contrôle archéologique ont permis de reconnaître des traces beaucoup plus discrètes :
- des tombes d'inhumés isolés ;
- des structures bien peu explicites *a priori*, qui se sont révélées constituer les traces incomplètes de petits établissements du type ferme ;
- des poignées lâches de fonds de petites fosses renfermant quelques ossements humains incinérés, seuls restes de cimetières aux pratiques funéraires d'une extrême sobriété ;
- des vestiges de dispositifs construits, mais non résidentiels (cabanes de pêcheurs, chasseurs, bûcherons, gardiens de troupeaux ; dépôts votifs, expiatoires, de fondation, de marquage de limites de champs, de propriétés, de territoire).

C'est de la sorte un paysage assez inattendu que nous avons pu ainsi restituer : un paysage de petits établissements (fermes ou hameaux) pour la plupart, installés quelques dizaines d'années seulement au même endroit, où quelques tombes ont été creusées, mais ont rarement eu le temps de composer de véritables cimetières, encore moins des nécropoles, termes abusifs pour un monde exclusivement rural. Il ne semble pas que la nouvelle ferme était reconstruite très loin de celle que l'on abandonnait. Probablement ces familles d'agriculteurs tiraient-elles parti d'une même aire d'approvisionnement (terres cultivées, pâturages, bois) pendant plusieurs générations en ne déplaçant leur ferme que de quelques dizaines à quelques centaines de mètres. Cette aire, qu'il est convenu d'appeler un finage, porte encore des traces plus discrètes, notées plus haut, susceptibles de nous renseigner sur la vie concrète de ces paysans lorsqu'ils s'écartaient de leur lieu de résidence proprement dit. Du Bronze moyen au Bronze final, la hausse de la densité des sites suggère, comme cela a été proposé aux Pays-Bas, que deux fermes associées pouvaient dès lors exploiter un même finage.

C'est au Bronze final que se multiplient les cimetières de plusieurs dizaines de tombes. Cette observation s'accorde bien avec la précédente qui mettait l'accent sur la croissance numérique parallèle des sites d'habitats. Mais ces cimetières indiquent, de surcroît, un changement idéologique : la volonté de créer un lieu spécialisé pour l'enterrement des défunts de plusieurs sites d'habitat, pendant plusieurs générations. Peut-être aussi s'est-il produit un changement dans les pratiques funéraires, davantage de défunts « bénéficiant » de funérailles aboutissant à la mise en terre. Il convient en effet de rappeler que le nombre très insuffisant de tombes répertoriées, pour diverses périodes de la Protohistoire, implique un traitement différent, bien que respectueux, de la majorité des morts ; un traitement ne laissant guère de traces archéologiques (plateformes d'exposition, épandage des cendres au fil de l'eau ou même à la surface des champs, etc.). L'entretien d'un lieu fixe pour honorer la mémoire des ancêtres signifie vraisemblablement, quoi qu'il en soit, une volonté de marquer une forme plus durable d'appropriation territoriale à partir de cette époque. Nous ignorons cependant quel type de territoire (finage ou territoire plus vaste) et quels effectifs humains se retrouvaient autour de tels centres symboliques. Même dans la vallée de l'Aisne, les données s'avèrent encore insuffisantes pour répondre à ces questions.

La difficulté de saisie des territoires plus grands que les finages pèse d'autant plus sur la période prise en compte ici que les sites identifiables, par hypothèse, comme des centres territoriaux sont rares et ambigus. Nous constatons l'apparition, au Bronze final IIIb, de sites d'habitat nettement plus gros que précédemment. Ils demeurent toutefois trop peu nombreux pour que leur distribution dans l'espace donne une idée de leur distance moyenne et, par conséquent, de la taille théorique des territoires polarisés. Il en va de même des fermes aristocratiques (traduction du *Herrenhof* allemand), connues aussi en Grande-Bretagne sous le vocable de *Ring Forts* ou *Ring Works*. Un exemplaire bien daté du Hallstatt final, fouillé à Bucy-le-Long (Aisne), a été bien compris et situé dans son contexte environnemental et humain grâce aux très larges décapages effectués à l'intérieur de ce vaste méandre de l'Aisne. Un tel établissement dominait sans aucun doute les sites plus ordinaires alentours, mais nous ignorons dans quel rayon. La même incertitude pèse devant la distribution des cimetières du début du deuxième âge du Fer.

Certains ont livré des tombes soit en plus grand nombre, soit au mobilier plus riche avec notamment un char et des vestiges monumentaux (enclos

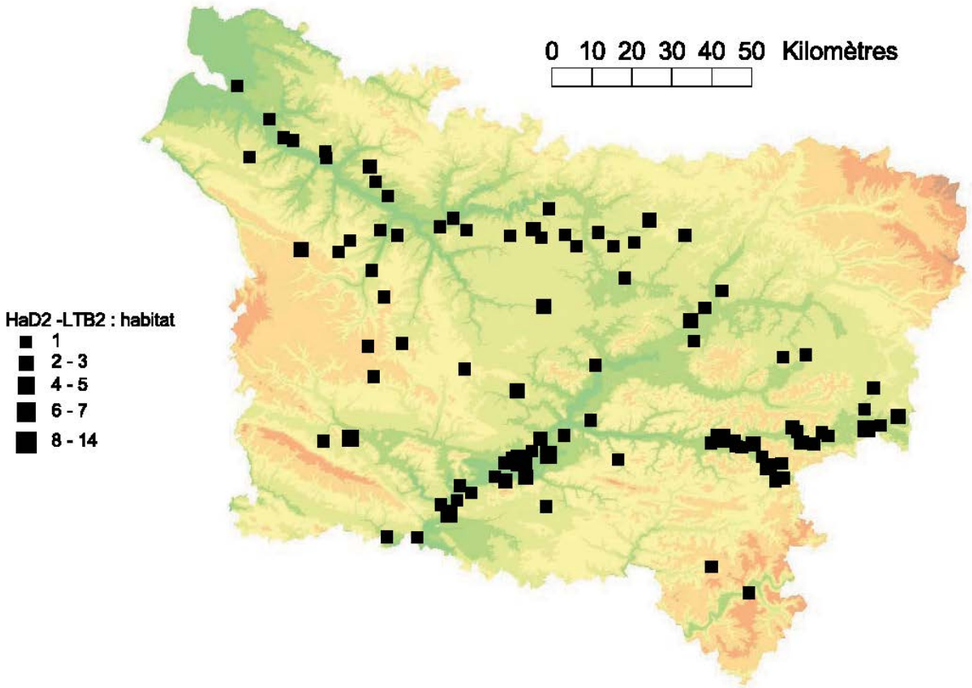

Fig. 21 - Carte des sites d'habitat du Hallstatt final à La Tène ancienne – 530 à 250 avant notre ère (*SRA de Picardie*).

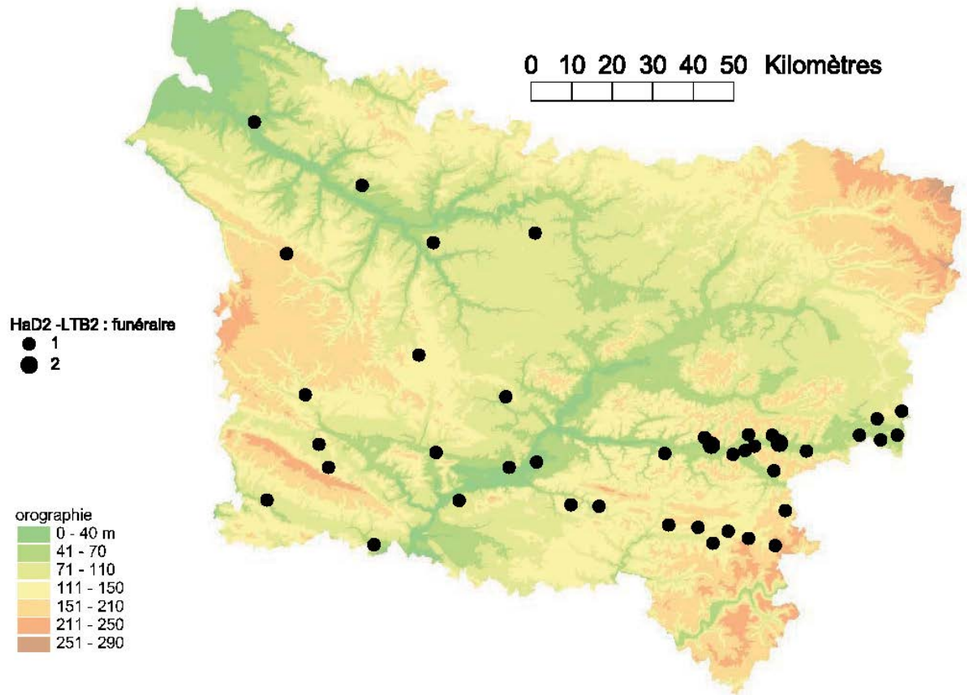

Fig. 22 - Carte des sites funéraires du Hallstatt final à La Tène ancienne – 530 à 250 avant notre ère (*SRA de Picardie*).

circulaires), mais la représentativité des fractions connues de ces cimetières par rapport à la réalité, tant quantitativement que qualitativement, et l'absence de régularité spatiale des marqueurs de l'élite sociale, nous laissent encore indécis.

Les perspectives qu'il devient possible de dessiner passent par des mesures concrètes à prendre sur le terrain, afin d'aboutir dans de meilleures conditions à la synthèse historique que nous avons pour mission de nourrir. Partant de la fréquence des enclos fossoyés et de leur repérage relativement aisé, il semble judicieux de se donner les moyens de datation et de caractérisation fonctionnelle en procédant à une exploration systématique des fossés d'enclos. En l'absence de structures funéraires dont la présence conduit généralement au déclenchement d'une fouille, ces résultats peuvent être acquis à peu de frais lors de la phase de sondage. Ce type de réaction à permis, par exemple, à Pont-de-Metz (Somme), de mettre au jour un élément datant en une demi-heure de travail sur les fossés. En présence de structures funéraires, il importe de systématiser les datations C^{14} sur os brûlés ou, à défaut, sur charbons de bois. Plus généralement, à propos de sites funéraires, repérer des enclos circulaires, mais aussi d'éventuels enclos quadrangulaires et de petites zones d'incinérations ou d'inhumations hors enclos, implique de réduire les mailles du « filet de détection ». Une distance de 20 m est, le plus souvent, respectée entre les tranchées de sondage. Or, par exemple, la moitié des enclos fouillés dans la Somme possèdent un diamètre ou un côté inférieur à 20 m.

Progresser dans la connaissance de l'habitat du Bronze ancien et moyen implique de se montrer attentif aux indices les plus ténus, comme une fosse ou un trou de poteau, afin d'élargir immédiatement les tranchées de sondage. Nous notons d'ailleurs déjà, pour le Bronze final et le premier âge du Fer, que si un nombre restreint de structures apparaissent dans les zones décapées, elles témoignent d'implantation dont l'emprise est bien plus étendue que les fenêtres ouvertes. L'image de la structure isolée a ainsi vécu pour ces périodes. Les avancées viendront des possibilités de décapage extensif, offertes par le développement des ZAC, lotissements et autres travaux à large emprise au sol qui multiplieront les opportunités de découvertes de bâtiments dont la présence permet à la fois de caractériser le site et d'apprécier sa structuration. À défaut de bâtiment, l'exploitation de ces sites perçus de façon extensive passe par une analyse spatiale des éléments structurels et du mobilier, qui ne peut s'appuyer que sur une fouille fine et exhaustive des vestiges. Le cadre chronoculturel reste seulement esquissé pour le Bronze ancien, moyen et final I-IIa dans toute la Région. Il a beaucoup progressé dans la moitié orientale de la Picardie pour les périodes suivantes, sauf pour le Hallstatt ancien et moyen. De grosses lacunes subsistent encore pour la moitié occidentale. La fouille de toute structure livrant de la céramique nous paraît donc encore indispensable ; ce dont on doit être particulièrement conscient, en phase de sondage, lorsque le déclenchement ultérieur d'une phase de fouille n'est pas assuré. Il importe en effet que ces périodes soient immédiatement reconnues sur le terrain. Les fragments céramiques de ces périodes sont encore trop souvent classés en « non tourné » ou « La Tène » alors qu'ils présentent souvent des caractéristiques distinctives, comme la nature des dégraissants, par exemple. Il se confirme, au total, que la caractérisation fine des sites et les possibilités de comparer les configurations régionales avec les schémas d'occupation mis en évidence dans d'autres régions dépendent entièrement de l'ampleur des décapages. Les emprises d'étude les plus larges permettront, en outre, d'apprécier les phénomènes de mobilité de l'habitat.

Dans une perspective de programmation, il convient, par conséquent, de viser la constitution d'échantillons archéologiques représentatifs de la réalité que nous avons pour objectif principal de connaître. Il est indispensable de répertorier cette réalité historique dans toute sa variété et sa variabilité géographique et chronologique. Les modalités d'occupation de l'espace sont essentielles pour comprendre l'organisation des sociétés qui nous ont précédés. Aucun site n'était autosuffisant. Tout établissement participait forcément de réseaux sociaux plus vastes, à différentes échelles. La question posée est ainsi celle des moyens à mettre en œuvre pour appréhender le plus vite possible, avec le maximum de rentabilité scientifique et au moindre coût, ces réseaux sociaux dans leur dynamique évolutive. La réponse réside à l'évidence dans la sélection d'échantillons spatiaux où nous pourrons peu à peu disposer de la connaissance documentaire la plus poussée possible, c'est-à-dire pour tous les types de sites, même les plus petits qui étaient les plus nombreux.

Il va de soi qu'un tel dessein suppose la coordination de travaux collectifs, depuis le diagnostic de terrain jusqu'à la synthèse faisant échos à l'ensemble des connaissances acquises à l'échelle européenne. Un cadre institutionnel a été initié dès 1973, par l'université de Paris I et une équipe du CNRS, autour du programme des *Fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*. Cette équipe est aujourd'hui l'une des composantes de l'UMR 7041 ArScAn (Archéologies et Sciences de l'Antiquité), basée à Nanterre et l'un des éléments moteurs du programme *Archéologie du Bassin parisien*. Ce dernier a pour objectifs de rassembler et coordonner les nombreuses bases de données élaborées sur le Bassin parisien au sens large, à l'occasion de

diplômes universitaires ou d'autres travaux de recherches. Ces matériaux dormants et dispersés seront repris afin d'exploiter les potentialités du SIG pour la compréhension des modalités d'occupation de l'espace et des flux d'échanges de toutes natures. Plus éloignés géographiquement de Paris, les acteurs amiénois ont intégré l'autre pôle de recherche multi-institutionnel nouvellement créé à Lille : l'UMR 8 164 HALMA-IPEL. Ce cadre institutionnel devrait permettre de développer des études transversales et d'établir des collaborations avec les équipes travaillant sur les régions limitrophes afin de comparer les données, préciser l'extension des phénomènes. Les deux UMR collaboreront tout particulièrement pour le développement de la recherche en Picardie.

BIBLIOGRAPHIE

AGACHE Roger & BRÉART Bruno (1975) - *Atlas d'archéologie aérienne de Picardie. Le bassin de la Somme à l'époque protohistorique et romaine*, Amiens, Société des Antiquaires de Picardie, 164 p., 193 fig., 6 pl. couleurs et 19 cartes.

AUXIETTE Ginette, BOULEN Muriel, DESENNE Sophie, MATTERNE Véronique, ROCQ Céline, YVINEC Jean-Hervé, PONEL Philippe & PERNAUD Jean-Marie (2003) - « Un site du Hallstatt à Villeneuve-Saint-Germain "Les Étomelles" (Aisne) », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3-4, Amiens, p. 21-65, 45 fig.

BAILLOUD Gérard, BAYLE D., BEECHING Alain, BICQUARD A., BOUREUX Michel, CLEUZIOU Serge, CONSTANTIN Claude, COUDART Anick, DEMOULE Jean-Paul, FARRUGGIA Jean-Pierre, FIRMIN Gérard, ILETT Mike, ILETT-FLEURY Béatrice & LETTERLE Frédérick (1982) - *Vallée de l'Aisne : cinq années de fouilles protohistoriques. Revue Archéologique de Picardie,* numéro spécial 1, Amiens.

BARBET Pierre & BUCHEZ Nathalie (2005) - « Les habitats protohistoriques de Ham "Le Bois à Cailloux" (Somme) », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1/2, Amiens, p. 25-50.

BILLAND Ghislaine & TALON Marc (à paraître) - « Apport du Bronze Age Studies Group au vieillissement des *hair-rings* dans le Nord de la France », *Hommage à Colin Burgess,* Oxbow, 8 p. et 5 fig.

BILLARD Cyrille, BLANCHET Jean-Claude & TALON Marc (1996) - « Origine et composantes de l'âge du Bronze ancien dans le Nord-Ouest de la France » dans Claude MORDANT & Olivier GAIFFE (éd.), *Cultures et Sociétés du Bronze ancien en Europe,* 117e Congrès national des Sociétés Historiques et Scientifiques, 1992, Pré- et Protohistoire, éditions du CTHS, p. 579-601, 7 fig., 3 tabl.

BLANCHET Jean-Claude (1983) - « Inventaire des sites du second Âge du Fer dans l'Oise », *Les Celtes dans le Nord du Bassin parisien (VIe-Ier siècle avant J.-C.),* Actes du colloque AFEAF de Senlis, *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1, p. 254-263, 3 fig.

BLANCHET Jean-Claude (1984) - *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France.* Mémoires de la Société Préhistorique Française, t. 17, 608 p., 250 fig.

BLANCHET Jean-Claude & TALON Marc (2005) - « L'âge du Bronze dans la moyenne vallée de l'Oise : apports récents » dans BOURGEOIS Jean & TALON Marc (éd.) *L'âge du Bronze du Nord-Ouest de la France dans le contexte européen occidental : nouvelles découvertes et propositions de périodisation,* Actes de la table-ronde tenue dans le cadre du 125e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Lille, 2000, Pré et Protohistoire, CTHS-APRAB, p. 232-273, 26 fig.

BLANCHET Jean-Claude (1988) - « L'extension du groupe Rhin - Suisse - France-orientale dans le Nord de la France » dans BRUN Patrice & MORDANT Claude (éd.) *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes,* Actes du colloque de Nemours, 1986, APPRAIF, Nemours, p. 263-272. (Mémoires du musée de préhistoire d'Ile-de-France 1).

BLANCHET Jean-Claude (2000) - « Découvertes fluviales dans les vallées de l'Aisne, de la Marne, de L'Oise et de la Somme, en Picardie » dans BONNAMOUR Louis (éd.) *Archéologie des fleuves et des rivières,* p. 136-143, 6 fig. Éditions Errance, Paris.

BLANCHET Jean-Claude (2001) - « Nouveaux dépôts de la transition Âge du Bronze final/début du premier âge du Fer dans le contexte de la vallée de la moyenne vallée de l'Oise » dans *Hommages scientifiques à la mémoire de Jean L'Helgouac'h et travaux offerts à Jacques Briard. Du monde des chasseurs à celui des métallurgistes,* Revue Archéologique de l'Ouest, supplément n° 9. p. 171-180, 4 fig.

BLANCHET Jean-Claude & TALON Marc (1987) - « L'éperon barré du "Camp de César" à Catenoy (Oise) à l'âge du Bronze final : Premiers résultats » dans BLANCHET Jean-Claude (éd.), *Les relations entre le continent et les îles Britanniques à l'âge du Bronze,* Actes du Colloque de Lille, 1984, *Société Préhistorique Française/ Revue Archéologique de Picardie,* Paris/Amiens, p. 119-210.

BLANCHET Jean-Claude, BRUN Patrice & TALON Marc (1989) - « Le Bronze moyen en Picardie et dans le Nord-Pas-de-Calais », *La dynamique du Bronze Moyen en Europe.* Actes du Congrès des Sociétés Savantes. Strasbourg/ Haguenau., 1988, Paris, CTHS, p. 491-500.

BLANCHET Jean-Claude & TALON Marc (2005) - « L'âge du Bronze dans la moyenne vallée de l'Oise : apports récents » dans BOURGEOIS Jean & TALON Marc (éd.) *L'âge du Bronze du Nord-Ouest de la France dans le contexte européen occidental : nouvelles découvertes et propositions de périodisation*, Actes de la table-ronde tenue dans le cadre du 125e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Lille, 2000, Pré et Protohistoire, CTHS-APRAB, p. 232-273, 26 fig.

BREUILLER Jean-François & GAUDEFROY Stéphane (1992) - « La nécropole gauloise de Longueil-Sainte-Marie "Près des Grisards" (Oise) » dans MALRAIN François & PRODEO Frédéric (éd.), *Rapport d'activité 1990*, CRAVO, Valbonne, 1990, p. 183-195.

BRUN Patrice (1986) - *La Civilisation des Champs d'Urnes : étude critique dans le Bassin Parisien.* Documents d'Archéologie Française, 4, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, CNRS, 168 p.

BRUN Patrice (1998) - « Le complexe culturel atlantique : entre le cristal et la fumée » dans OLIVEIRA Jorge (éd.) *Existe uma Idade do Bronze atlântico ?* Lisbonne, Instituto Português de Arqueologia, p. 40-51.

BRUN Patrice (1991) - « Le Bronze atlantique et ses subdivisions culturelles : essai de définition » dans CHEVILLOT Christian & COFFYN André (éd.) *L'âge du Bronze Atlantique : ses faciès, de l'Écosse à l'Andalousie et leurs relations avec le bronze continental et la Méditerranée*, Actes du 1er Colloque du Parc Archéologique de Beynac, 10 au 14 Sept. 1990, p. 11-24.

BRUN Patrice (1993) - « East-west relations in the Paris Basin during the Late Bronze Age » dans SCARRE Chris & HEALY F. (éd.) *Trade and exchange in Prehistoric Europe*, International conference of the Prehistoric Society, 10 au 12 avril 1992, Proceedings of the Prehistoric Society. Oxford : Oxbow Books, p. 171-182.

BRUN Patrice (2003) - « La signification variable des dépôts funéraires et des dépôts non funéraires de l'âge du Bronze » dans BOURGEOIS Jean, BOURGEOIS Ignace & CHERRETTÉ Bart (éd.) *Bronze Age and Iron Age Communities in North-Western Europe*, Bruxelles : Koninklijke Vlaamse Academie van Belgie voor Wetenschappen en Kunsten, p. 61-73.

BRUN Patrice (2004) - « Réflexion sur la polysémie des pratiques funéraires protohistoriques en Europe » dans BARAY Luc (éd.) *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques.* Actes de la table- ronde des 7 et 9 juin 2001 (Glux-en-Glenne, F - 58). Glux-en-Glenne : BIBRACTE, Centre archéologique européen, p. 55-64 (Bibracte, 9).

BRUN Patrice, AUBRY F., GIRAUD F. & LEPAGE S. (1997) - « Dépôts et frontières au Bronze final en France », *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, LXIII, Université de Valladolid, p. 97-114.

BRUN Patrice, CATHELINAIS Coralie, CHATILLON Sébastien, GUICHARD Yves, LE GUEN Pascal & NERE Éric (2005) - « L'âge du Bronze dans la vallée de l'Aisne » dans BOURGEOIS Jean & TALON Marc (éd.) *L'âge du Bronze du nord de la France dans son contexte européen*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, p. 189-208.

BRUN Patrice, GUICHARD Yves & LE GOFF Isabelle (2005) - « Les tombes à incinération de l'âge du Bronze et du 1er âge du Fer dans le bassin de l'Aisne : observations préliminaires » dans MORDANT Claude & DEPIERRE Germaine (éd.) *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France,* Paris, CTHS, p. 477-492.

BRUN Patrice & MORDANT Claude éd. (1988) - *Le Groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de Civilisation des Champs d'Urnes.* Actes du Colloque international de Nemours, mars 1986, Nemours, APRAIF, 659 p.

BRUN Patrice & PION Patrick (1992) - « L'organisation de l'espace dans la vallée de l'Aisne pendant l'âge du Bronze » dans *L'habitat et l'occupation du sol à l'Age du Bronze,* Actes du Colloque international de Lons-le-Saulnier, du 15 au 19 mai 1990, Paris, CTHS, p. 117-127.

BRUN Patrice & POMMEPUY Claudine (1983) - « Un habitat du premier Age du Fer à Bucy-le-Long ; premiers résultats », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 2, Amiens, p. 14-23,

BRUN Patrice & POMMEPUY Claudine (1987) - « La nécropole protohistorique du méandre de Bucy-le-Long/Missy-sur-Aisne », *Les relations entre le continent et les îles britanniques à l'âge du Bronze.* Actes du colloque de Lille, septembre 1984, dans le cadre du 22e Congrès préhistorique de France, p. 57-76.

BUCHEZ Nathalie, LE GOFF Isabelle & MILLERAT Patrice (2004) - « Les nécropoles à incinérations de La Tène ancienne de Milly-sur-Therain et Saint-Martin-le-Nœud (Oise) », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1-2, Amiens, p. 33-121.

BUCHEZ Nathalie (2005) - « Architecture de l'habitat de l'âge du Bronze à La Tène ancienne dans la Somme » dans BUCHSENSCHUTZ Olivier & MORDANT Claude (éd.) – *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du néolithique final à l'âge du Fer,* Actes du 127e congrès des CTHS, Nancy, 15 au 20 avril 2002, ed. du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, p. 203-208.

BUCHEZ Nathalie & TALON Marc (2005) - « L'âge du Bronze dans le bassin de la Somme, bilan et périodisation du mobilier céramique » dans BOURGEOIS Jean & TALON Marc (éd.) *L'âge du Bronze du Nord-Ouest de la France dans le contexte européen occidental : nouvelles découvertes et propositions de périodisation,* Actes de la table-ronde tenue dans le cadre du 125e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Lille, 2000, Pré et Protohistoire, CTHS-APRAB, p. 159-188, 14 fig.

DESFOSSES Yves (2000) - *Archéologie préventive en vallée de Canche, les sites protohistoriques fouillés dans le cadre de la*

réalisation de l'autoroute A16. Berck-sur-Mer. Nord-Ouest Archéologie, n° 11, 427 p.

DEMOULE Jean-Paul (1997) - « De la périphérie au centre : la culture Aisne-Marne », *Vix et les éphémères principautés celtiques*, Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, p. 303-313, 6 fig.

DEMOULE Jean-Paul (1999) - *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du VIe au IIIe siècle avant notre ère, Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 15, Amiens, 406 p.

DEMOULE Jean-Paul & ILETT Mike (1985) - « First-millennium settlement and society in northern France : a case study from the Aisne Valley » dans CHAMPION T.C. & MEGAW J.V.S (éd.) *Settlement and Society,* Leicester : Leicester University Press, p. 193-222.

DURVIN Pierre & BRUNAUX Jean-Louis (1983) - « Le matériel protohistorique de Thiverny (Oise) », *Les Celtes dans le Nord du Bassin parisien (VIe-Ier siècle avant J.-C.),* Actes du colloque AFEAF de Senlis, Revue Archéologique de Picardie, n° 1, Amiens, p. 12-32, 15 fig.

FRIBOULET Murielle, BUCHEZ Nathalie, DESENNE Sophie, GAUDEFROY Stéphane, MALRAIN François, PINARD Estelle & ROBERT Bruno (à paraître) - « Caractérisation des ensembles céramiques des IVe et IIIe siècles avant notre ère dans la région picarde », *Actes du Colloques AFEAF de Clermont-Ferrand de 2003.*

GAUDEFROY Stéphane (1991) - « Houdancourt "Les Esquillons" », *Archéologie de la Vallée de l'Oise : Compiègne et sa région depuis les origines.* Catalogue de l'exposition de Compiègne, 16 au 23 février 1991. Compiègne, CRAVO, 1991, p. 113-114.

GAUDEFROY Stéphane (1992) - « Les objets en os et en bois de cerf découverts à proximité des chemins celtiques de Houdancourt "Les Esquillons" (Oise) » dans MALRAIN François & PRODEO Frédéric (éd.). *Rapport d'activité 1990*, CRAVO, Valbonne, p. 223-238.

GAUDEFROY Stéphane (2003) - « Glisy (Somme) "Les Terres de Ville", une riche ferme gauloise », *Archéologie en Picardie,* n° 27, DRAC de Picardie et INRAP, Amiens, 8 p.

GAUDEFROY Stéphane & LE GOFF Isabelle (2004) - « La nécropole du début du bronze final de Verneuil-en-Halatte (Oise) ». *Revue Archéologique de Picardie,* n° 1/2, Amiens, p. 19-32.

GAUDEFROY Stéphane, PINARD Estelle & MALRAIN François (2001) - « Le département de l'Oise de La Tène I à La Tène III. Approche micro-régionale » *Actes du XVIIIe Colloque de l'AFEAF,* Winchester (Grande-Bretagne) en 1994, p. 269-292.

GRANSAR Frédéric (2002) - « La batterie de silos de Soupir "Le Champ Grand Jacques" (Aisne) : contribution à l'identification d'une centralisation du stockage à La Tène B dans le nord de la France » dans MENIEL Patrice & LAMBOT Bernard, *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule,* actes du XXVe colloque international de l'AFEAF, Charleville-Mézières, 24 au 27 mai 2001, Société Archéologique Champenoise, mémoire n° 16 (supplément au Bulletin n° 1), p. 67-80.

JOUVE Michel (1976) - « L'habitat hallstattien de "Bois d'Ageux" à Longueil-Sainte-Marie (Oise) ; premiers résultats », *Cahiers archéologiques de Picardie*, n° 3, Amiens, p. 57-80, 21 fig.

JOUVE Michel (1983) - « L'habitat hallstattien de "Bois d'Ageux" à Longueil-Ste-Marie (Oise) ; nouveaux apports », *Les Celtes dans le Nord du Bassin parisien (VIe-Ier siècle avant J.-C.),* Actes du colloque AFEAF de Senlis, Revue Archéologique de Picardie, n° 1, Amiens, p. 9-11, 3 fig.

LAMBOT Bernard (1977) - « Nanteuil-sur-Aisne, un site du Bronze final dans le sud-ardennais. Premiers résultats », *Bulletin de la Société archéologique Champenoise*, n° 4, p. 17-60.

LAMBOT Bernard (1988) - « L'habitat protohistorique du "Fond Pernant" à Compiègne » dans AUDOUZE Françoise & BUCHSENSCHUTZ Olivier (éd.) *Architectures des âges des Métaux : fouilles récentes,* Dossiers de protohistoire n° 2, éditions Errance, Paris, p. 23-37, 13 fig.

LAMBOT Bernard (1989) - « Moru-Pontpoint "La Vigne Feuillette" (Oise), Habitat de La Tène ancienne » dans *Archéologie 88, Fouilles et sauvetages dans la moyenne vallée de l'Oise*, CRAVO, Compiègne, p. 57-66.

LAMBOT Bernard (1996) - *Cartes postales aériennes de Champagne-Ardenne, 3000 ans d'histoire vus du ciel.* Société archéologique Champenoise, Mémoire n° 11, supplément au bulletin 1996, n° 3, 112 p., 199 fig.

LANTING Jan & BRINDLEY Anna (2005) - « La datation des ossements incinérés » dans BOURGEOIS Jean & TALON Marc (éd.) *L'âge du Bronze du Nord-Ouest de la France dans le contexte européen occidental : nouvelles découvertes et propositions de périodisation,* Actes de la table ronde tenue dans le cadre du 125e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Lille, 2000, Pré et Protohistoire, CTHS-APRAB, p. 35-41, 3 fig.

LE GOFF Isabelle & GUICHARD Yves (2005) - « Le dépôt cinéraire comme indicateur chronologique ; le cas des nécropoles de l'âge du Bronze de la vallée de l'Aisne » dans BOURGEOIS Jean & TALON Marc (éd.) *L'âge du Bronze du Nord-Ouest de la France dans le contexte européen occidental : nouvelles découvertes et propositions de périodisation,* Actes de la table ronde tenue dans le cadre du 125e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Lille, 2000, Pré et Protohistoire, CTHS-APRAB, p. 209-226, 10 fig.

LE GUEN Pascal avec la collaboration de AUXIETTE Ginette, BRUN Patrice, DUBOULOZ Jérôme, GRANSAR Frédéric & POMMEPUY Claudine (2005) - « Apport récent sur la transition âge du Bronze-âge du Fer dans la vallée de l'Aisne, Osly-Courtil "La Terre Saint-Mard" (Aisne). Processus de différenciation de l'habitat au cours du Bronze final », *Hommages à Claudine Pommepuy, Revue archéologique de Picardie,* n° spécial 22, Amiens, p. 141-161, 27 fig.

LEMAIRE Frédéric & BUCHEZ Nathalie (2001) - « L'habitat du Ier âge du Fer de Pont-de-Metz "Le Champs aux Oisons" (Somme) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3/4, Amiens, p. 105-120.

LEMAIRE Frédéric (2002) - « Rocade de Canchy (Somme) : complexe funéraire celtique et habitat gallo-romain », *Archéologie en Picardie,* n° 25, DRAC de Picardie et INRAP, Amiens, 8 p.

LEROYER Chantal (1997) - *Homme, climat, végétation au Tardi- et Postglaciaire dans le Bassin parisien : apports de l'étude palynologique des fonds de vallée.* Thèse de l'Université de Paris I, 2 vol., 574 p., 205 fig. et 4 annexes.

LETTERLÉ Frédérick (1982) - « Un site de l'âge du Bronze à Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne) », *Vallée de l'Aisne : cinq années de fouilles protohistoriques,* numéro spécial 1, Revue archéologique de Picardie, Amiens, p. 175-185.

MALRAIN François, MARÉCHAL Denis & PINARD Estelle (1996) - « Occupation du sol et parcellaire dans la moyenne vallée de l'Oise du IVe avant au XIVe siècles après J.-C. » dans CHOUQUER Gérard (éd.) *Les formes des paysages,* t. 2, archéologie des parcellaires, 264 p. et XVI planches h. t. Actes du colloque d'Orléans (mars 1996). Éditions Errance, Archéologie aujourd'hui, Paris.

MALRAIN François, PINARD Estelle & GAUDEFROY Stéphane (1996) - « Contribution à la mise en place d'une chronologie du second Age du Fer dans le département de l'Oise », *Le Nord de la Gaule et la chronologie du second Âge du Fer,* Actes de la table-ronde de Ribemont-sur-Ancre : Revue Archéologique de Picardie, n° 3/4, Amiens, p. 41-70, 21 fig.

MALRAIN François, PINARD Estelle & GAUDEFROY Stéphane (2002) - « La vaissellerie de la moyenne vallée de l'Oise : de la typologie morpho-fonctionnelle aux statuts sociaux » dans MÉNIEL Patrice & LAMBOT Bernard (éd.), *Découvertes récentes de l'âge du Fer dans le massif des Ardennes et ses marges : Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule.* Actes du XXVe colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Age du Fer, Charleville-Mézières 24 au 27 mai 2001, Bulletin de la Société archéologique Champenoise, n° 1, p. 167-181.

MALRAIN François & PINARD Estelle éd. (à paraître) - *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise : contribution à l'histoire de la société gauloise.* Revue archéologie de Picardie, n° spécial, Amiens.

MARQUIS Philippe & BRUNAUX Jean-Louis (1975) - « Une fosse de La Tène Ia à Verberie (Oise) », *Revue archéologique de l'Oise,* n° 6, Compiègne, p. 11-16.

MÉNIEL Patrice (1992) - « Les offrandes animales de la nécropole gauloise "Près des Grisards" à Longueil-Sainte-Marie (Oise) », *Rapport d'activité 1990,* CRAVO, Ed. CRA, Valbonne, p. 195-196.

O'CONNELL M. (1983) - *Petters Sports Field Egham : excavation of a Late Bronze Age/Early Iron Age Site.* Castel Arch, Guildford : Surrey Archeological Society (Research Volume of the Surrey Archeological Society n° 10).

PASTRE Jean-François, FONTUGNE Michel, KUZUCUOGLU Catherine, LEROYER Chantal, LIMONDIN-LOZOUET Nicole, TALON Marc & TISNERAT Nadine (1997) - « L'évolution tardiglaciaire et postglaciaire des lits fluviaux au nord-est de Paris (France). Relations avec les données paléoenvironnentales et l'impact anthropique sur les versants ». *Géomorphologie,* 4, p. 291-312, 8 fig.

PASTRE Jean-François, LEROYER Chantal, LIMONDIN-LOZOUET Nicole, FONTUGNE Michel, HATTE Christine, KRIER Vincent, KUNESCH Stéphane & SAAD Marie-Claude (2002) – « L'Holocène du Bassin parisien : variations environnementales et réponses géoécologiques des fonds de vallées » dans RICHARD Hervé & VIGNOT Anne (éd.) Équilibres et ruptures dans les écosystèmes durant les 20 derniers millénaires en Europe de l'Ouest, Actes du colloque international de Besançon, septembre 2000, Presses Universitaires Franc-Comtoises, p. 61-73, 5 fig.

PION Patrick, avec la collaboration de AUXIETTE Ginette, BOUREUX Michel, BRUN Patrice, DEMOULE Jean-Paul, POMMEPUY Claudine & ROBERT Bruno (1990) - « De la Chefferie à l'État », Archéologie et Espaces. Xe Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire, Antibes, octobre 1989, Juan-les-Pins, APDCA, p. 183-260.

PINARD Estelle (1997) - « Étude anthropologique de la nécropole de Longueil-Sainte-Marie "Près des Grisards" (Oise) - La Tène ancienne, La Tène moyenne », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, Amiens, p. 57-88.

PINARD Estelle, DELATTRE Valérie, FRIBOULET Muriel, BRETON Cécile & KRIER Vincent (2000) - « Chambly "La Remise Ronde" (Oise) : une nécropole de La Tène ancienne », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, Amiens, p. 3-75, 31 fig.

POMMEPUY Claudine, AUXIETTE Ginette, DESENNE Sophie, GRANSAR Frédéric & HENON Bénédicte (2000)

- « Des enclos à l'âge du Fer dans la vallée de l'Aisne : le monde des vivants et le monde des morts », Les enclos celtiques, Actes de la Table-ronde de Ribemont-sur-Ancre (Somme), 9 et 10 décembre 1999, *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, Amiens, p. 197-216.

POMMEPUY Claudine, AUXIETTE Ginette & DESENNE Sophie (1998) - « Rupture et continuités dans les pratiques funéraires de La Tène ancienne et moyenne/finale à Bucy-le-Long (Aisne) » dans BRUNAUX Jean Louis *et al*. (éd.). – Les rites de la mort en Gaule du Nord à l'âge du Fer, Actes de la table-ronde de Ribemont-sur-Ancre, 4 et 5 décembre 1997, *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, Amiens, p. 85-98.

PRILAUX Gilles (2000a) - « Une ferme gauloise spécialisée dans le travail du sel à Pont-Rémy "La Queute" et "Le Fond Baraquin" (Somme) », Les enclos celtiques, Actes de la table ronde de Ribemont-sur-Ancre (Somme), 9 et 10 décembre 1999, *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, Amiens, p. 233-254.

PRILAUX Gilles (2000b) - « Note préliminaire sur les établissements protohistoriques spécialisés dans la production du sel sur l'autoroute A16 » dans MARION Stéphane & BLANCQUAERT Geertrui (éd.), *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*. Actes du colloque de Paris, 29 et 30 novembre 1997, p. 209-236 (Études d'histoire et d'archéologie, 6).

TALON Marc (1987) - « Les formes céramiques Bronze final et premier âge du Fer de l'habitat de Choisy-au-Bac (Oise) » dans BLANCHET Jean-Claude (éd.) Les relations *entre le continent et les îles Britanniques à l'âge du Bronze*, Actes du Colloque de Lille, 1984, *Société Préhistorique Française/Revue archéologique de Picardie*, p. 255-273, 18 fig.

TALON Marc (1989) - « Les tendances évolutives des formes céramiques du premier Âge du Fer dans la vallée de l'Oise (France) », *La civilisation de Hallstatt, bilan d'une rencontre*, Liège 1987, ERAUL n° 36, p. 307-320, 5 fig.

TALON Marc (1991) - « Late Bronze Age and Early Iron Age in North-West France », *Northern Archaeology*, Vol. 10, 1989-1990, p. 1-14, 11 fig.

TALON Marc (2000) - « Un habitat de l'âge du Bronze final à Feuillères (Somme) », *Habitats et nécropoles à l'âge du Bronze sur le transmanche et le TGV Nord*. Bulletin de la Société Préhistorique Française 1992, Paris, p. 155-173, tome 89/10-12. Travaux I.

TALON Marc (2005) - « La fosse 190 du "Parc Scientifique" à La Croix-Saint-Ouen : contribution à l'étude du Hallstatt final dans la moyenne vallée de l'Oise », *Hommages à Claudine Pommepuy*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial 22, Amiens, p. 183-192, 4 fig.

TALON Marc, MENIEL Patrice, PINARD Estelle & RAPIN André (1995) - « La sépulture de guerrier de La Croix-Saint-Ouen (Oise) », *L'Europe celtique du Ve au IIIe siècle avant J.-C.* Actes du deuxième symposium international d'Hautvillers 1992. Chronothèque, Société archéologique Champenoise, Mémoire n° 9, p. 391-404, 7 fig.

DOCUMENT ANNEXE I

LES ÉTUDES DE FAUNES DE LA PROTOHISTOIRE ANCIENNE

Ginette AUXIETTE * & Patrice MÉNIEL **

La Picardie est une région pionnière dans le domaine de l'Archéozoologie ; cela se traduit par une masse documentaire importante, et par un apport substantiel à la recherche dans le domaine de l'histoire de l'élevage et de la chasse. Cette présentation est dévolue à ces deux aspects : un état des données suivi des principaux résultats dans ce domaine.

ÉTAT DES ÉTUDES DE FAUNES

Nous présentons ici le bilan général des études archéozoologiques développées à l'occasion de différents projets de ces trente dernières années. Les études des sites dont les occupations humaines s'échelonnent entre le Bronze final et La Tène ancienne se sont multipliées grâce à la mise en place de deux grands programmes d'archéologie préventive, dans la vallée de l'Aisne et de l'Oise, et à l'implication systématique d'archéozoologues dans ces projets. Elles ont été complétées, ces dernières années, par des études des sites des trois départements concernés dans le cadre d'aménagements routiers ou ferroviaires et du développement de nombreuses zones artisanales, projets qui ont touché de vastes secteurs ruraux.

Sur les trois départements, l'Aisne, l'Oise et la Somme, c'est une cinquantaine de sites, la plupart localisés dans l'Aisne (60 %), qui ont fait l'objet d'études (voir liste en annexe II, p. 125).

La carte de répartition (fig. 1) fait apparaître l'apport majeur des programmes de fouilles préventives dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise ; le reste de la Région est marquée par un nombre d'études bien moindre. Plusieurs explications s'imposent. Ces disparités sont liées, soit à l'indigence des données – faunes mal conservées voire totalement disparues en raison de l'acidité des sols - soit à l'absence de projets d'aménagement du territoire, comme c'est le cas dans le Nord du département de l'Aisne, en Thiérache notamment, mais aussi dans le Sud, vers la vallée de l'Ourq.

* Ingénieur, INRAP,
UMR 7041, Archéologie et Sciences de l'Antiquité
Centre archéologique de Soissons,
impasse du commandant Gérard
F - 02 200 SOISSONS

** Université de Bourgogne,
6 boulevard Gabriel
F - 21 000 DIJON

Ces déficits d'études peuvent aussi s'expliquer par l'absence de sites, dans de vastes zones investiguées, de prescription de fouille, ou encore de moyens d'étude.

Dans l'Oise, on note l'absence d'étude dans toute la partie occidentale du département, du fait d'un nombre de sites protohistoriques assez restreint, mais aussi de mauvaises conditions de conservation sur certains plateaux.

Dans la Somme, les faunes protohistoriques sont mal connues.

À côté de ces régions relativement mal documentées, on distingue deux zones privilégiées, la première dans la vallée de l'Oise (département de l'Oise) et la seconde dans la vallée de l'Aisne (département de l'Aisne) dont les sites sont, pour la plupart, intégralement décapés et fouillés et qui ont donné lieu à des études systématiques menées à l'origine dans le cadre de diplômes de troisième cycle (Méniel 1984 ; Auxiette 1996 et 1997) et complétées au fur et à mesure de l'avancée des fouilles archéologiques, alimentant ainsi l'une des plus importantes bases de données sur les faunes protohistoriques du Nord de la France.

La totalité des restes étudiés correspond à plus de 50000 os. La moitié provient des sites de l'Oise, notamment du fait de la quantité de vestiges recueillis sur le site de "La Confluence" à Choisy-au-Bac, et plus d'un tiers de la vallée de l'Aisne. Mis à part l'occupation de Choisy-au-Bac, la plupart de ces vestiges sont issus de petites installations rurales. On dispose également de quelques nécropoles, la plupart localisées dans la vallée de l'Aisne.

PRINCIPAUX APPORTS

Les séries disponibles pour la Protohistoire ancienne sont, comparées à celles de la phase récente du deuxième Âge du Fer, relativement peu nombreuses. Toutefois, on compte quelques sites importants, notamment dans la région de Compiègne, mais aussi entre Vic-sur-Aisne et Neuchâtel dans l'Aisne (Osly-Courtil, Bucy-le-Long, Villers-en-Prayères et Menneville, pour ne citer que les plus importants) et dans la Somme, à Glisy.

Pour le premier âge du Fer, dans la moyenne vallée de l'Oise, le site le plus important en quantité de vestiges collectés est celui de "La Confluence"

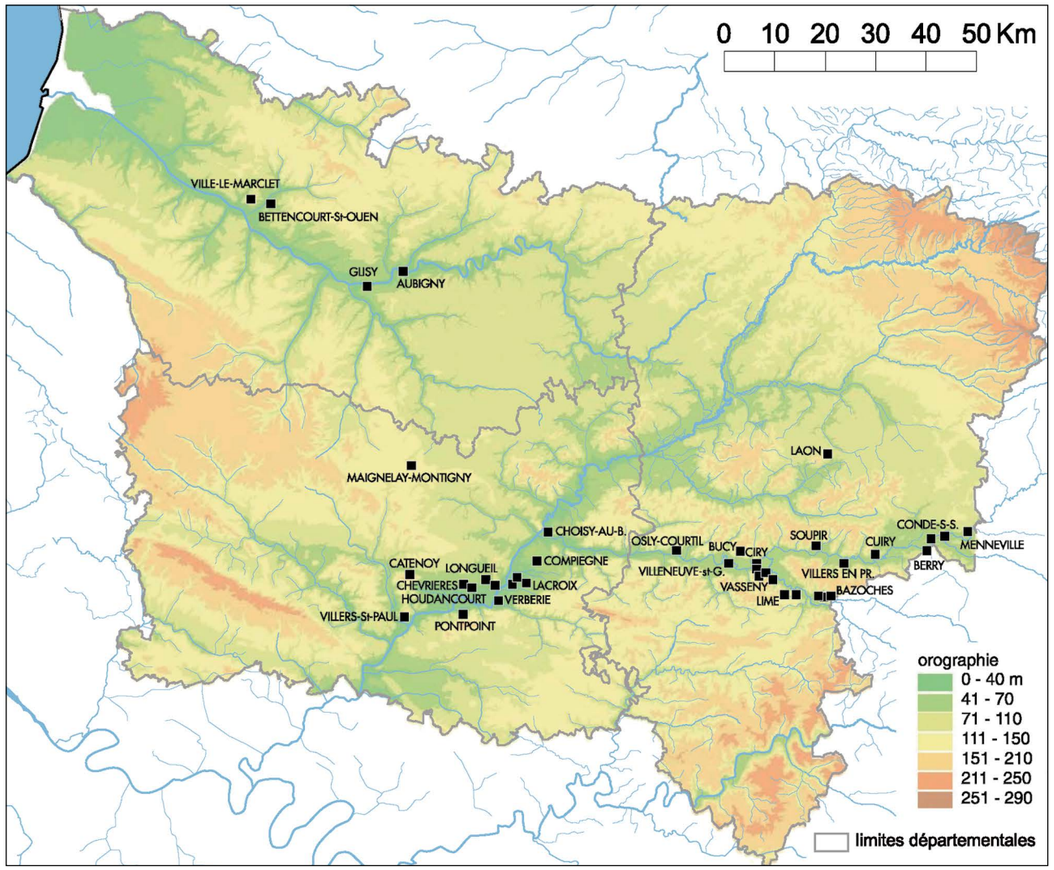

Fig. 1 - Localisation des études de faunes des sites du bronze final à La Tène ancienne.

à Choisy-au-Bac (Oise). La faune recueillie, plus de sept mille restes déterminés, y est avant tout caractérisée par l'abondance du porc : près des trois tiers des restes sur les niveaux d'occupation du site, jusqu'à 80 % dans une grande fosse (St 40). Cette abondance, rarement observée sur un site d'habitat protohistorique, témoigne probablement d'une activité spécialisée. Il peut s'agir d'une production de salaisons, qui a pu bénéficier de conditions de commercialisation particulière du fait de la proximité de deux rivières navigables. Cette spécialisation, difficile à attester à partir des ossements, est, peut-être, une des explications du mode de découpe original mis en œuvre sur ce site. En effet, les carcasses sont fendues en deux, comme elles le sont aujourd'hui, alors que cette technique n'est plus attestée sur les autres sites de l'âge du Fer dans notre Région.

Un autre site à été découvert à quelques kilomètres en aval sur l'Oise, à Compiègne "Le Fond Pernant" ; il a livré quelques fosses contenant un peu moins de cinq cents déchets culinaires (dont 300 déterminés) où les espèces domestiques classiques, bœuf (39 %), porc (26 %) et caprinés (31 %) sont représentées de manière assez différente, avec une majorité de restes bovins qui ne se rencontre guère par ailleurs à cette période. À côté de ces dépotoirs, trois fosses se distinguent par des dépôts de restes de chevaux beaucoup plus originaux. En effet, ces animaux, trois ou quatre à chaque fois, sont représentés par des parties de squelettes qui témoignent d'un traitement particulier, bien différent de celui appliqué aux animaux de boucherie. On pourrait perçevoir, là, des indices précoces de pratiques qui se développeront plus tard dans les sanctuaires, comme à Gournay-sur-Aronde (Oise).

Les quinze fosses de l'habitat de Glisy nous apportent une première série de données sur les faunes de cette période dans le département de la Somme. Elles sont riches en restes de porcs (41 % des 750 restes déterminés), de caprinés (31 %) et bœuf (22 %). Une nouvelle fois l'importance du porc est illustrée par ces vestiges. Quelques restes de chevaux et de chiens sont également présents, mais les reliefs de gibiers sont très rares. Ce

spectre rappelle celui de Villeneuve-Saint-Germain "Les Étomelles" dans l'Aisne, où les proportions de porcs (42 %), caprinés (33 %) et bœufs (21 %) sont très similaires.

À La Tène ancienne, dans la vallée de l'Oise, on compte une douzaine de sites, soit huit mille restes environ. Les moyennes calculées sur ces ensembles sont très proches des précédentes : porcs (37 %), moutons et des chèvres (34 %) et bovins (23 %) ; la part des chevaux et des chiens augmente très légèrement (3 % chacun). On ne constate donc pas de modifications majeures dans la composition de l'alimentation carnée et des cheptels au début du deuxième âge du Fer. Ces coïncidences révélées par les proportions entre espèces témoignent d'une certaine homogénéité des cheptels à cette période ; cela n'empêche pas des fluctuations locales, mais il n'apparaît pas de sites où la composition du cheptel témoigne d'une orientation économique originale.

À cette période, des dépôts particuliers, celui de Chevrières "La Plaine du Marais" (fosse 539) et de Verberie "Les Gats" (fosse 319), tous deux dans l'Oise, témoignent probablement de banquets. En effet, les restes déposés en une fois dans ces grandes dépressions témoignent de l'abattage simultané d'un nombre important d'animaux, dont des bœufs et des chevaux (six bœufs, trois porcs et un mouton à Chevrières ; trois bœufs et quatre chevaux à Verberie). Ces structures, trouvées à l'occasion de fouilles de grandes surfaces sur des établissements ruraux plus récents, ne participent pas d'installations très marquées dans le sol. On est en présence de traces de consommations collectives de grande ampleur, sans doute une forme de banquets, mais le cadre reste inconnu.

Dans la vallée de l'Aisne, et pour la période la plus ancienne de la Protohistoire, les sites livrent peu de faune et seul celui d'Osly-Courtil, au statut certainement particulier, offre un corpus de qualité qui permet d'appréhender l'alimentation carnée de nos ancêtres au début du dernier millénaire avant notre ère. Les préférences sont tournées vers la consommation de jeunes porcs et moutons (Le Guen *et al.* 2005). Parmi les ensembles plus modestes, la consommation préférentielle du porc est aussi avérée. Cela semble être une tendance générale au Bronze final (Auxiette 1997) qui ne sera pas pérennisée au cours des siècles suivants. La part des animaux sauvages est très variable (de 1 à 16 %) suivant les sites et le cerf est toujours l'espèce prédominante.

Au Hallstatt final/La Tène ancienne, les sites sont caractérisés par des ensembles de faune souvent peu propices à l'élaboration d'hypothèses sur la gestion d'un cheptel. Toutefois, quatre sites d'envergure ont livré entre 1000 et 3500 restes qui permettent de mettre en évidence l'importance de l'élevage des caprinés de l'est à l'ouest de la vallée ; ces animaux sont souvent consommés avant d'avoir atteint leur maturité pondérale. On note une différence notable sur les sites de la vallée de la Vesle qui révèlent un élevage dominé par le boeuf (Auxiette 1997 et 2000). Suivant les sites, les proportions du chien varient entre 1 et 2 % et celles du cheval s'échelonnent entre 1,5 et 7,5 %.

En complément des rejets strictement domestiques de consommation courante, ce sont des ensembles plus complexes qui ont été mis au jour, notamment sur les sites localisés sur la commune de Bucy-le-Long. En effet, dans trois cas, de grandes fosses recelaient les restes compacts d'animaux variés qui ne s'apparentent pas aux reliefs traditionnels répartis dans le comblement d'une fosse.

Dans un cas, une fosse regroupait dans son comblement supérieur, un assemblage d'os de boeufs, de chevaux et de cerfs dont les parties anatomiques sont différentes pour chacune des espèces. Dans un autre cas, une couche d'ossements de moutons a été mise au jour et semble refléter les restes d'un repas collectif. Enfin, un dernier exemple illustre ces pratiques particulières où les animaux sont fortement impliqués : il s'agit d'un boeuf déposé dans une fosse peu profonde scellée par un bloc de pierre, dont certaines parties ont été prélevées, donnant ainsi l'illusion d'un animal entier mais de toute évidence partagé.

Les animaux sont également impliqués dans les pratiques funéraires. Diverses nécropoles de l'Aisne ont été fouillées ces dernières années (Brienne, Orainville, Vasseny), mais la plus importante est, sans conteste, celle de Bucy-le-Long. Les deux espèces le plus souvent déposées dans les tombes comme offrandes animales sont le porc et le mouton, mais aussi le boeuf dans les tombes les plus riches et le poulet pour les tombes d'enfant mais pas exclusivement (Auxiette 1995 ; Desenne *et al.* à paraître : a et b). Le dépôt d'une espèce n'exclut pas l'autre et, dans quelques cas, notamment dans les tombes à char, l'offrande animale peut impliquer ces trois mammifères domestiques. Les morceaux sélectionnés sont très standardisés et ce sont les têtes, les épaules et les cuisses qui servent le plus souvent d'offrandes, au détriment des grils costaux et des rachis. On note des différences importantes entre les espèces en matière de sélection de morceaux de viande ; par exemple, les têtes de moutons et de bœufs ne sont jamais déposées dans les tombes alors que celles de porcs fendues en deux sont fréquentes. L'absence de traces de découpe sur les différentes pièces anatomiques suggère une préparation culinaire des animaux préalablement à leur dépôt dans la tombe. Même abondantes, les offrandes animales représentent une petite partie

de l'animal, très probablement partagé et consommé au moment d'un banquet funéraire. L'analyse des offrandes animales de plusieurs nécropoles de ces périodes met en exergue une standardisation des dépôts sur les territoires des Suessions et des Rèmes.

BIBLIOGRAPHIE

AUXIETTE G. (1994) - *Mille ans d'occupation humaine, mille ans d'élevage. L'exploitation des animaux sur les sites du Bronze final à l'Augustéen dans la vallée de l'Aisne*, Mémoire de Thèse de Doctorat, Paris I, Panthéon-Sorbonne.

AUXIETTE G. (1995) – « L'évolution du rituel funéraire à travers les offrandes animales des nécropoles gauloises de Bucy-le-Long (450/100 avant J.-C.) », *Anthropozoologica,* n° 21, Actes du 5e colloque international de la Société de Recherche Interdisciplinaire *l'Homme et l'Animal*, Genève, novembre 1994, p. 245-252.

AUXIETTE G. (1997) – « La faune des établissements ruraux du Bronze final au Hallstatt final/La Tène ancienne dans la vallée de l'Aisne », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3/4, Amiens, p. 29-71.

AUXIETTE G. (2000) – « Les rejets non domestiques des établissements ruraux du Hallstatt final à La Tène finale dans la vallée de l'Aisne et de la Vesle », Actes du colloque *Les installations agricoles à l'âge du Fer en France septentrionale*, sous la direction de S. MARION & G. BLANCQUAERT, Éditions Rue d'Ulm/École Normale Supérieure, Études d'Histoire et d'Archéologie n° 6, p. 169-180.

AUXIETTE G., DESENNE S., BOULEN M., MATTERNE V., PERNAUD J.-M., PONEL Ph., ROCQ C., YVINEC J.-H. (2003) – « Un site du Hallstatt final à Villeneuve-Saint-Germain "Les Étomelles" », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3/4, Amiens, p 21-65.

DESENNE S., COLLART J.-L., AUXIETTE A.,. MARTIN G., RAPIN avec la collaboration de Laurent Duvette (2005) – « La nécropole d'Orainville "La Croyère" (Aisne). Un ensemble attribuable au Aisne-Marne IV », *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 22, Amiens, p. 233-287.

DESENNE S., AUXIETTE G., DEMOULE J.-P. & THOUVENOTS. (à paraître) – « Reflets d'une communauté celtique à travers ses pratiques funéraires : étude d'un cas, la nécropole de Bucy-le-Long "La Héronnière" (Aisne) », Actes du colloque *Pratiques funéraires et sociétés*, Sens, juin 2003.

DESENNE S., COLLART J.-L., AUXIETTE A.,. MARTIN G. & RAPIN A. (2005) – « La nécropole d'Orainville "La Croyère" (Aisne). Un ensemble attribuable au Aisne-Marne IV », *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 22, Hommages à Claudine Pommepuy, Amiens, p. 233-288.

DESENNE S., POMMEPUY C. & DEMOULE J.-P., (dir.) avec la collaboration de THOUVENOT S., AUXIETTE G., GUICHARD Y. (à paraître) - La nécropole de La Tène ancienne de Bucy-le-Long (Aisne), *Documents d'archéologie Française*, Maison des Sciences de l'Homme, CNRS, Paris.

LE GUEN P. avec la collaboration de AUXIETTE G., BRUN P., DUBOULOZ J., GRANSAR F., POMMEPUY C. (2005) – « Apport récent sur la transition Age du Bronze-âge du Fer dans la vallée de l'Aisne, Osly-Courtil "La Terre Saint Mard" (Aisne). Processus de différenciation de l'habitat au cours du Bronze final », *Revue archéologique de Picardie,* n° spécial 22, Hommages à Claudine Pommepuy, Amiens, p. 141-162.

MÉNIEL P. (1981) – « Étude des vestiges animaux de Longueil-Sainte-Marie "Les Taillis" », *Revue archéologique de l'Oise,* 25, Compiègne, p. 4-8.

MÉNIEL P. (1984) - *Contribution à l'histoire de l'élevage en Picardie du Néolithique à la fin de l'âge du Fer.* Revue Archéologique de Picardie, numéro spécial, Amiens, 56 p.

MÉNIEL P. (1987a) – *Chasse et élevage chez les Gaulois.* Errance, Paris, Collection des Hespérides, 156 p.

MÉNIEL P. (1987b) – « Étude de la faune des niveaux du Bronze final de Catenoy (Oise) "Le Camp de César" », *Les relations entre le continent et les Îles britanniques à l'âge du Bronze.* Société Préhistorique française et Revue archéologique de Picardie, numéro spécial, p. 211-221.

MÉNIEL P. (1989 a) – « La fosse 539 de Chevrières "La Plaine du Marais" (Oise) : un amas de restes animaux », *Fouilles et sauvetages dans la moyenne vallée de l'Oise,* CRAVO, Compiègne, p. 96-101.

MÉNIEL P. (1990) – « La faune gauloise du site des "Ésquillons" à Houdancourt (Oise) », *Revue archéologique de Picardie,* n° spécial 8, Amiens, p. 57-66.

MÉNIEL P. (1991) – « Les animaux à l'âge du Fer dans la vallée de l'Oise », *Archéologie de la vallée de l'Oise,* Catalogue d'exposition, CRAVO Edit., Compiègne, p. 130-134.

MÉNIEL P. (1992 b) – « Les offrandes animales de la nécropole gauloise "Près des Grisards" à Longueil-Sainte-Marie (Oise) », CRAVO, rapport d'activité 1990, Éditions du CRA, Valbonne, p. 195-196.

MÉNIEL P. (2001) – *Les Gaulois et les animaux. élevage, repas et sacrifices,* Errance (Collection des Hespérides), Paris, 128 p.

DOCUMENT ANNEXE II
LISTE DES ENSEMBLES DE FAUNES DE LA PROTOHISTOIRE ANCIENNE

Code des auteurs ayant effectués les études

GA : Ginette Auxiette PM : Patrice Méniel
SL : Sébastien Lepetz JHY : Jean-Hervé Yvinec

SITES DU BRONZE FINAL ET DU HALLSTATT ANCIEN

Dép.	commune	code/lieu dit	NR total	NR dét.	auteur	Biblio
Aisne	Bazoches-sur-Vesles	BZF (Hall. anc. - fosses - exhaustif)	66	37	GA	inédit
Aisne	Berry-au-Bac	BCP (Bze f.IIb-IIIa - exhaustif)	170	87	GA	inédit
Aisne	Bucy-le-Long	BGM (Bze f. IIIb - exhaustif)	57	28	GA	inédit
Aisne	Ciry-Salsogne	CLB (fosses - exhaustif)	52	0	GA	inédit
Aisne	Cuiry-les-Chaudardes	CCF (Bze final IIIb-exhaustif)	339	183	GA	inédit
Aisne	Limé	LLF(Bze f; IIIb) - exhaustif)	137	49	GA	inédit
Aisne	Limé	LGB (Bronze final IIIb-exhaustif)	104	66	GA	inédit
Aisne	Menneville	MDV (Hall. anc. - exhaustif)	936	379	GA	inédit
Aisne	Menneville	MLB (Bronze final IIIb-exhaustif)	55	31	GA	inédit
Aisne	Osly-Courtil	OTM (Bre f. IIIb - échantillon)	1229	780	GA	Le Guen *et al.* 2005

SITES DU HALLSTATT ET DE LA TÈNE ANCIENNE

Aisne	Vasseny	"Le Dessous des Groins" nécropole	30 tombes		GA	inédit
Aisne	Orainville	"La Croyère" nécropole	9 tombes		GA	Desenne *et al.* 2005
Aisne	Bucy-le-Long	"La Héronnière" nécropole	100 tombes		GA	Desenne à paraître
Aisne	Vasseny	VDG (Bze f. IIIb-exhaustif)	185	135	GA	inédit
Aisne	Bazoches-sur-Vesles	BZC (fosses-exhaustif)	520	279	GA	inédit
Aisne	Berry-au-Bac	BCP (exhaustif)	21	15	GA	inédit
Aisne	Bucy-le-Long	BGM (Fosses - exhaustif)	3210	1110	GA	inédit
Aisne	Bucy-le-Long	BGM (Couche Noire - exhaustif)	1260	230	GA	inédit
Aisne	Bucy-le-Long	BFM (Fosses - exhaustif)	1195	653	GA	inédit
Aisne	Ciry-Salsogne	CBV (fosses-exhaustif)	165	90	GA	inédit
Aisne	Condé-sur-Suippe	CSD (étude exhaustive par E. Vila)	1342	305	GA	inédit
Aisne	Laon	LAON (fosses-exhaustif)	243	209	GA	inédit
Aisne	Limé	LLP (couche et fosses - exhaustif)	946	268	GA	inédit
Aisne	Limé	LFC (fosses-exhaustif)	385	256	GA	inédit
Aisne	Menneville	MDV (exhaustif)	1764	766	GA	inédit
Aisne	Soupir	SLP (fosses-exhaustif)	50	22	GA	inédit
Aisne	Soupir	SLP (fossé-exhaustif)	53	30	GA	inédit
Aisne	Villeneuve-Saint-Germain	VSE (fosses-exhaustif)	255	130	GA	Auxiette *et al.* 2003
Aisne	Villeneuve-Saint-Germain	VSG (fossé-exhaustif)	1938	848	GA	inédit
Aisne	Villers-en-Prayeres	VPM	1369	802	GA	inédit
Oise	Chevrières	"Le Marais"	78	21	PM	inédit
Oise	Choisy-au-Bac	"Le Confluent"	9232		PM	Méniel 1984
Oise	Compiègne	"Le Fond Pernant"	3508	1531	PM	inédit
Oise	Houdancourt	"Les Esquillons"	3300	1338	PM	Méniel 1990
Oise	Lacroix Saint-Ouen	"Le Prieuré"	486	136	PM	inédit
Oise	Lacroix Saint-Ouen	"Les Longues Raies"	1184	695	PM	inédit
Oise	Longueil-Sainte-Marie	"Les Taillis"	68	68	PM	Decormeille 1981 ; Méniel 1990
Oise	Longueil-Sainte-Marie	"Le Champ des Morts"	193	93	PM	Méniel, 1990
Oise	Longueil-Sainte-Marie	« Près des Grisards » nécropole	10 sépult.		PM	inédit
Oise	Longueil-Sainte-Marie	"La Butte de Rhuis"	253	164	PM	inédit
Oise	Longueil-Sainte-Marie	"Le Bois d'Ageux"	1243	657	PM	inédit
Oise	Maignelay-Montigny		119	110	JHY	Rapport
Oise	Verberie	"Les Moulins"	936	414	PM	Méniel 1984 et 1990
Oise	Verberie	"Les Gats"	1345	1044	PM	Méniel 1990
Oise	Villers-Saint-Paul	"La Barrière"	1691	887	PM	inédit
Somme	Aubigny	"Au chemin de la Pierre"	333	214	JHY	en cours
Somme	Bettencourt-Saint-Ouen		235	175	SL	inédit
Somme	Glisy	"Terres de Ville"	6131	4860	PM	inédit
Somme	Ville-le-Marclet		594	1300	SL	inédit

DOCUMENT ANNEXE III

EXEMPLE DE FICHE D'ENREGISTREMENT DES SITES

---

commune	Monchy-Lagache	**n° d'inventaire**	80 555 047 AH
lieu-dit	La Mare de Flez	**coordonnées**	649 300
			1237 600
dernière intervention	fouille	**altitude**	85

contexte de la découverte	opération préventive	tracé linéaire	autoroute
année de déclenchement	1998	**responsables intervenants**	N. Soupart (AFAN)
surface ouverte	4754 m2		

topographie
plateau

caractérisation du site
habitat
indéterminé

type structures
- ☐ enclos
- ☐ bâtiment
- ☒ fosse autre
- ☐ niveau
- ☐ incinérations
- ☐ inhumations

nombre structures
9

type mobilier
- ☒ céramique
- ☐ bronze
- ☐ fer
- ☒ autre

quantité céramique
-10

datation fouilleur: bronze ancien ?

Bronze A-Ha A1	☐ 1
A	☒ 1.1
A1	☐ 1.1.1
A2	☐ 1.1.2
Bronze B-C	☐ 1.2
B	☐ 1.2.1
C	☐ 1.2.2
Bronze (C/)D-Ha A1	☐ 1.3
D	☐ 1.3.1
A1	☐ 1.3.2
Bronze final/Ier Fer	☐ 2
Ha A2-B1	☐ 2.1
A2	☐ 2.1.1
B1	☐ 2.1.2
Ha B2/3-D1	☐ 3
B2-3/gündlingen	☐ 3.1
B2-3	☐ 3.1.1
Gündlingen	☐ 3.1.2
Hal C-D1	☐ 3.2
C	☐ 3.2.1
D1	☐ 3.2.2
Ha D2- La Tène B	☐ 4
Ha D2-3	☐ 4.1
La Tène A-B	☐ 4.2
La Tène A	☐ 4.2.1
A1	☐ 4.2.1.1
A2	☐ 4.2.1.2
La Tène B	☐ 4.2.2
B1	☐ 4.2.2.1
B2	☐ 4.2.2.2

source de l'information
Soupart 1998, Buchez et Talon 2005

description vestiges

à l'occasion du décapage d'un site plus récent :
découvertes de deux fosses livrant du mobilier céramique attribuable au Bronze ancien. Sept autres structures regroupées sur le même secteur, à l'écart des vestiges postérieurs, pourraient être rattachées à la même phase : forme et comblement sont similaires. Sept de ces structures sont, en effet, circulaires en plan (diamètre de 1,50 m, de 0,70 m et de 1,10 m à 0,90 m pour cinq d'entre-elles) et tous les comblements sont chargés en charbons de bois et en nodules de limon thermoaltéré.
Une seule fosse a été exhaustivement fouillée : la céramique permettant l'attribution chronologique provient de cette structure ainsi qu'une meule en grès, partiellement conservée, qui témoigne d'une activité à caractère domestique. Trois autres fosses ont été testées. Profondes de moins de 20 cm, les cavités fouillées présentent un profil en cuvette relativement régulier.
La fonction primaire de ces fosses ne peut être déterminée. Elles occupent une aire d'environ 600 m2 située à l'extrémité du décapage archéologique.
La fenêtre de décapage étant restreinte et la fouille des vestiges mis au jour ayant été incomplète, les informations concernant ce site d'habitat du Bronze ancien restent nécessairement limitées.

description mobilier et critères de datation

Les tessons mis au jour permettent de restituer une forme haute, étroite, à profil segmenté (partie haute légèrement infléchie vers l'intérieur du vase) dont le décor plastique est assez particulier. Ce vase est muni de deux anses de forme conique, à percement tubulaire horizontal. Deux cannelures larges sont situées au-dessus des anses et deux lignes parallèles et horizontales de digitations résultant de pincements successifs de la pâte sont placées sous les anses.
Ce vase est un élément à ajouter au corpus du Groupe des Urnes à décor plastique. Ses larges cannelures et son profil trouvent des comparaisons dans les tessons de Remilly-Allicourt (Blanchet 1984 : 110), site ardennais de la vallée de la Meuse, tandis que son aspect global est à rattacher au phénomène des " biconical urns/cordoned urns " d'Outre-Manche dont les correspondants continentaux évolueront sous la forme des groupes d'Hilversum et d'Eramecourt.